

CODICOLOGICA

3

Essais typologiques

Rédacteur : A. Gruys
Rédacteur adjoint : J. P. Gumbert



E. J. Brill—Leiden—1980

Fragments et Membra Disiecta

ELISABETH PELLEGRIN

Au cours de leur longue existence, parfois mouvementée, les manuscrits ont subi bien des vicissitudes qui, s'ajoutant aux manipulations par des mains plus ou moins soigneuses et à l'usure normale du temps, ont souvent provoqué leur destruction complète ou partielle, et leur démembrement. Les bibliothécaires et les codicologues connaissent ces ennemis du livre : le feu, l'eau ou l'humidité, les rongeurs, les vers, les insectes, les invasions, les guerres, les révolutions, l'absence ou l'usure de la reliure, le relieur lui-même rognant aveuglément les marques qui auraient dû le guider : numéros de cahiers, réclames, foliotation, et remontant parfois les cahiers et les feuillets en désordre, la mise au rebut de l'exemplaire jugé périmé ou trop endommagé et le remploi du parchemin à d'autres usages, l'abandon sans surveillance exposant le livre aux déprédateurs etc. Ces mêmes causes ont provoqué aussi bien la disparition totale du manuscrit que sa survivance à l'état de fragments. On n'a conservé que de piteux restes de certains volumes réchappés des incendies des bibliothèques de Turin, Chartres etc., ou de la récente inondation de l'Arno à Florence.

Bien que le mot fragment évoque plutôt un objet de petite dimension, notre étude devra s'étendre des petits morceaux de quelques centimètres carrés portant seulement quelques lignes de texte et des feuillets isolés aux groupes de feuillets ou cahiers, et même à de gros manuscrits s'il est prouvé qu'ils faisaient partie d'un ensemble divisé en plusieurs volumes. Il ne faut pas oublier que, contrairement à nos habitudes actuelles, on copiait souvent bout à bout, ou bien on rassemblait sous une même reliure, des ouvrages de différents auteurs et parfois de disciplines très diverses. Plus que d'autres, ces recueils hétéroclites étaient exposés à des démembrements, qui pouvaient se borner à l'isolement d'un ouvrage, parfois au détriment de ses voisins immédiats. Des œuvres de grande étendue, des manuscrits trop volumineux, ont été divisés en plusieurs volumes qui ont été souvent, par la suite, accidentellement séparés les uns des autres. La notion du manuscrit comme *objet archéologique*, et non plus comme simple support du texte, maintenant généralement admise, les publications d'anciens catalogues et les tentatives de reconstitution des anciennes bibliothèques, imposent la recherche et le regroupement, au moins idéal, des *membra disiecta* de manuscrits ou recueils de même provenance, parfois dispersés dans des bibliothèques très éloignées. Cette étude comprendra également ce qu'il est permis d'appeler les manuscrits fragmentaires, c'est-à-dire ceux qui ne souffrent que de lacunes mineures : perte de quelques feuillets ou cahiers.

Notons que beaucoup de fragments, surtout les plus anciens, présentent un réel intérêt.

non seulement codicologique et littéraire en témoignant de l'existence d'un manuscrit ou d'un ouvrage perdu (les *Historiae* de Salluste ne sont connues que par quelques fragments dont deux palimpsestes), mais aussi paléographique (fragments en écritures anciennes ou peu répandues : onciale, précaroline, bénéventaine, insulaire etc.), artistique (miniatures détachées), philologique (variantes inédites d'un texte), ou historique (lettres originales, documents d'archives etc.). Paul Lehmann¹ déclarait que s'il n'y avait plus à espérer faire d'importantes découvertes sur la littérature gréco-romaine dans les bibliothèques européennes, on pouvait encore faire des trouvailles dans les anciennes reliures et les palimpsestes. Récemment G. Fransen,² recommandant de ne rien laisser dans l'ombre mais d'étudier aussi les «pages de garde, notes marginales, textes apparemment sans valeur... appendices» ajoutait : «Je suis persuadé que même si on ne découvrirait plus aucun manuscrit nouveau, l'examen, le dépouillement et le classement de ces «rebut» nous vaudrait plusieurs découvertes importantes». Tout bibliothécaire et codicologue moderne devrait donc adopter la devise du savant bénédictin de Beuron, Alban Dold : *Colligere fragmenta ne pereant*.

Nous aurons à rechercher d'abord les multiples causes, volontaires ou accidentelles, qui sont à l'origine de ces fragments : usure des très anciens manuscrits, emploi du parchemin pour l'écriture d'autres textes (palimpsestes), démembrements des volumes utilisés pour des reliures et comme feuilles de garde, divisions de recueils, soustractions frauduleuses de parties de manuscrits et d'enluminures etc. Nous verrons ainsi comment se présentent la plupart des fragments, soit collés à l'intérieur des plats de reliures de manuscrits ou d'imprimés, ou même servant eux-mêmes de reliures, soit insérés comme feuilles de garde ou à l'intérieur d'un volume, soit enfin rassemblés en recueils factices ou conservés isolément dans une bibliothèque ou un dépôt d'archives. Nous tenterons de citer, pour chaque cas, quelques exemples typiques tirés surtout de textes latins mais valables pour les témoins de toutes les autres langues anciennes et modernes.³ Nous exposerons ensuite la méthode à suivre pour la description des fragments et manuscrits fragmentaires, en suggérant, pour finir, les différents moyens possibles—car on ne peut parler d'une méthode pour cette recherche complexe—pour identifier ces morceaux de textes, et tenter de regrouper les *membra disiecta*.

En somme, nous retracerons le martyrologe des livres manuscrits, qui, dédaignés ou au contraire trop avidement recherchés, ont été victimes dans les deux cas de mutilations provoquant parfois leur disparition presque totale.

Codices antiquiores

Il est évident que plus un manuscrit est ancien, plus il est mal conservé, notamment quand il est écrit sur papyrus, matière fragile dont la survivance à l'état de débris est presque la règle générale. Ces papyrus ont conservé le plus souvent des textes en langues orientales et grecques, notamment des fragments d'Homère, du Nouveau Testament etc. et un certain nombre d'œuvres perdues depuis.⁴ Ils ont été utilisés aussi pour la copie de textes latins : citons quelques fragments de Salluste⁵ du IV^e s., des Homélies de s. Avit du VI^e s. (Paris Bibl. nat. lat. 8913+8914),⁶ le fameux *Codex Phimarcensis* du VII^e-VIII^e s., œuvres de s. Augustin, démembré entre les bibliothèques de Paris, Genève et Leningrad⁷ etc.

1. *Erforschung des Mittelalters*. II. Stuttgart, 1959, p. 29.

2. *Trente ans de recherches dans les manuscrits du droit canonique classique* dans *L'Année canonique*, 12 (1968), p. 43.

3. Nous remercions M^{me} Astruc-Morize, le Père J. Parnelle et M. Jean Irigoïn qui nous ont signalé quelques exemples de fragments grecs.

4. Bataille (André), *Papyrologie* dans *L'Histoire et ses*

méthodes, volume publié sous la direction de Ch. Samaran, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, 1961, p. 514-516.

5. A. Ernout, *Salluste, Catilina, Jugurtha, Fragments des Histoires*, Paris, Les Belles Lettres, 1947, p. 42-43. — W. Morel, *A new papyrus of Sallust* dans *Classical Review*, 18 (1968), p. 23-24.

6. E. A. Lowe, *Codices latini antiquiores*, V, Oxford, 1950, n° 573.

7. E. A. Lowe, *ouvr. cit.*, V, 1950, n° 614; VII, 1956,

Quant aux plus anciens manuscrits sur parchemin, il suffit de parcourir les 12 volumes des *Codices latini antiquiores* de Lowe pour constater que leurs fragments, parfois dispersés dans plusieurs bibliothèques, sont innombrables.

Palimpsestes (codices rescripti)

Ces textes remontant à la plus haute antiquité, grattés pour faire place à un autre texte, restent parfois assez lisibles mais ils se présentent sous forme de fragments isolés ou disposés au hasard dans un volume. Dans bien des cas ce sont des ouvrages d'auteurs classiques, copiés aux IV^e et V^e s., que le triomphe du christianisme et la pénurie de parchemin ont fait éliminer au profit de textes bibliques et patristiques. Ainsi le ms. Vat. Pal. lat. 24 contient de nombreux fragments de textes classiques copiés au IV^e-V^e s. et recouverts au VI^e-VII^e s. par le *Testamentum vetus*; les fragments des *Orationes in Verrem* de Cicéron copiés au V^e s., recouverts au VII^e s. par des œuvres de s. Jérôme, Prosper d'Aquitaine, Végèce etc., et disposés en désordre, dans le ms. Vat. Reg. lat. 2077, ont été déchiffrés et publiés par Angelo Mai.⁸ D'autres palimpsestes ont conservé des fragments de Tite-Live, de la *Naturalis historia* de Pline⁹ etc. Rendons hommage à la patience et à l'habileté des grands déchiffreurs de palimpsestes, surtout les premiers qui ne disposaient pas des moyens d'investigation modernes : Angelo Mai, le « famoso scopritor », Emile Chatelain, Alban Dold,¹⁰ E. A. Lowe.¹¹ Ce genre de remploi du parchemin a continué durant tout le moyen âge, plus particulièrement sans doute à des époques de pénurie et dans des régions pauvres. Nous avons observé deux cas où le texte gratté appartenait au même auteur que le texte récrit : dans le ms. Paris Bibl. nat. lat. 7502, IX^e s., Priscien, l'écriture primitive de plusieurs feuillets, restée intacte au f. 154, et de peu antérieure (vers 800-820), était celle du même texte; le texte primitif du ms. Vat. Ottob. lat. 1203, XIV^e s., Virgile, n'était autre que l'Énéide du même auteur. Un manuscrit de discours de Cicéron du début du XV^e s. : Vat. Ottob. lat. 1463, a été en partie récrit sur un antiphonaire du XII^e s. Il n'est pas rare de remarquer dans certains feuillets de manuscrits des traces d'un premier texte gratté qui peut être aussi bien un fragment d'œuvre littéraire que de registres de notaires, comptes, lettres et autres documents d'archives, mais la technique du grattage s'étant sans doute perfectionnée, il y a peu de chose à tirer de ces palimpsestes, si ce n'est parfois un élément de datation de l'écriture supérieure.

Manuscrits démembrés et réemployés

Les fragments de manuscrits les plus nombreux et les plus recherchés, surtout actuellement, sont ceux qu'on trouve dans des reliures de manuscrits, d'incunables et livres anciens, et aussi de registres d'archives, cartulaires etc. Ils ont été utilisés soit pour renforcer les plats de reliure ou le dos des volumes auxquels ils sont collés après avoir été découpés à la dimension

n° **614; XI, 1966, n° **614. — Samaran (Charles). *Codex Phimarcensis. Sur l'histoire du manuscrit de saint Augustin sur papyrus dans Études mérovingiennes. Actes des journées de Poitiers*.... Paris, 1953, p. 273-284, reproduit dans *Une longue vie d'érudit. Recueil d'études de Charles Samaran* (Centre de rech. d'hist. et de philol. de la IV^e section de l'Ec. prat. des Hautes Études, V, 31), Genève-Paris, 1978, II, p. 659-670.

8. *Classicorum auctorum e Vaticanis codicibus editorum tomus II*, Rome, 1828, p. 390-537. — E. A. Lowe, *Codices lat. antiq.*, I, 1934, p. 35, n° 114 et 115.

9. Palimpsestes de Tite-Live : Turin, Bibl. naz. A. II, 2 f. 47-53 (V^e s.), cf. E. A. Lowe, *op. cit.*, IV, 1947, p. 12; Vérone, Bibl. capit. XL (38) (V^e s.), cf. E. A. Lowe, *op. cit.*, IV, p. 28, n° 499; Vat. Pal. lat. 24 f. 73, 75, 76 et 78 (IV^e ou V^e s.) uniques restes du liv. XCI, cf. E. A. Lowe,

op. cit., I, 1934, p. 23, n° 75. — Palimpsestes de Pline : Autun, Bibl. mun. 24 — Paris Bibl. nat. nouv. acq. lat. 1629 f. 17-20 (V^e s.), cf. E. A. Lowe, *op. cit.*, VI, 1953, n° 724; Rome, Bibl. naz. Vitt. Em. Sessor. 55 (2099), f. 169-176 (V^e s.), cf. E. A. Lowe, *op. cit.*, IV, p. 5, n° 421; Saint-Paul de Carinthie, Stiftsbibl. 3 (olim XXV, a. 3.) (V^e s.), cf. E. A. Lowe, *op. cit.*, X, 1963, p. 6, n° 1455.

10. Auteur de deux séries de *Palimpseststudien*, Beuron, 1955 et 1958.

11. Qui a recensé tous les palimpsestes signalés dans ses *Codices latini antiquiores* dans son article : *Codices rescripti. A list of the oldest latin palimpsests with stray observations on their origin* dans *Mélanges Eugène Tisserant*, V, Vatican, 1964, p. 67-111, 6 pl., réimprimé dans E. A. Lowe, *Palaeographical papers, 1907-1965*, II, Oxford, 1972, p. 480-519.

voulue, soit comme feuilles de garde au début et à la fin du volume: certains ont servi eux-mêmes de couverture. Il est inutile de préciser que ces feuillets souvent mutilés, parfois réduits à l'état de lanières étroites, maculés de colle, noircis et usés par le frottement, sont assez fréquemment en mauvais état et partiellement illisibles. Aucun texte, quelle que soit son ancienneté ou sa rareté, n'a échappé à ce traitement, et les trouvailles faites dans les reliures touchent aux domaines les plus variés: en particulier au droit et à la liturgie que le grand format des manuscrits faisait apprécier, mais aussi à la littérature classique, patristique, hagiographique, théologique, scientifique, et à toutes sortes de documents d'archives: chartes, actes notariés, lettres, comptes, inventaires etc.

La mise au rebut des manuscrits jugés inutiles a été une pratique générale après la diffusion de l'imprimerie, surtout aux XVI^e et XVII^e s., mais il semble qu'elle remonte déjà au moyen âge. Dans les anciennes bibliothèques monastiques on éliminait les manuscrits trop anciens ou en mauvais état, qu'on ne lisait plus ou qui étaient remplacés par de nouvelles copies, mais on se gardait de jeter le parchemin, matière coûteuse et appréciée pour sa solidité. Les manuscrits de Fleury-sur-Loire en présentent un cas typique: les reliures de bois de certains d'entre eux ont été renforcées à l'intérieur, dès le XII^e s. semble-t-il, de fragments de manuscrits anciens dont beaucoup sont écrits en onciales.¹² Au XVIII^e s. le bibliothécaire dom Chazal décolla tous les fragments en onciales et les rassembla en deux volumes conservés aujourd'hui à la Bibl. municipale d'Orléans sous les cotes 19 et 192. Quelques manuscrits, qui avaient quitté antérieurement la bibliothèque de Fleury-sur-Loire, ont conservé de semblables fragments, tel le ms. Vat. Reg. lat. 1462 dont le f. 1, écrit en onciales du VI^e s., a fait partie du même manuscrit que les f. 1-10 du ms. Orléans 19.¹³ Ces feuillets de garde, maladroitement décollés, ont parfois laissé sur les plats de bois une empreinte, plus ou moins lisible à l'aide d'un miroir, qui a attiré l'attention des savants à défaut du feuillet perdu: c'est ainsi que des fragments des Satires de Juvénal du IX^e s. sont décalqués à l'intérieur des plats du ms. Orléans Bibl. mun. 295,¹⁴ et des fragments d'un lectionnaire du VI^e-VII^e s. sur les plats du ms. Orléans Bibl. mun. 184.¹⁵ Le ms. Orléans 297 présente le cas exceptionnel d'empreintes laissées à l'extérieur du plat, sous la couverture de peau, par un fragment d'un manuscrit des Épîtres de Léon le Grand du VII^e s., preuve évidente que le plat avait été retourné pour une nouvelle utilisation.¹⁶

Le ms. Vat. Ottob. lat. 1196 garde encore à l'intérieur des plats de bois de sa reliure des empreintes de deux feuillets de garde maintenant détachés et formant les f. 7-8 du ms. Vat. lat. 10645. A l'abbaye de Saint-Gall, lors de la restauration des manuscrits en 1461, beaucoup de volumes anciens furent démembrés et réemployés dans des reliures. En 1822, le bibliothécaire Ildefonse von Arx rassembla ces fragments, dont une douzaine de feuillets d'un Virgile du V^e s., en plusieurs recueils qui portent les cotes 1394-1399; en outre les mss. Saint-Gall 214 (Grégoire le Grand, VIII^e s.) et 730 (*Edictus Rotharii*, VII^e s.) sont formés de fragments tirés de plusieurs reliures.¹⁷ Vers la fin du XV^e s., l'abbé de Mondsee (Autriche) fit découper de vieux manuscrits pour renforcer les nouvelles reliures des manuscrits de la bibliothèque.¹⁸

12. Quelques-uns ont été identifiés par M. Pierre Courcelle, *Fragments patristiques de Fleury-sur-Loire* dans *Mélanges dédiés à la mémoire de Félix Grat*, II, Paris, 1949, p. 145-157; *Fragments non identifiés de Fleury-sur-Loire (II)* dans *Revue des études latines*, 32, 1954, p. 92-97; *Id. (III)* dans *Revue des études augustiniennes. Mémorial Gustave Bardy*, 2 (1956), p. 447-455.

13. U. Mölk, *A propos de la provenance du Codex Vaticanus Reginensis Latinus 1462 contenant l'aube bilingue du X^e ou XI^e siècle* dans *Mélanges offerts à Rita Lejeune*, I, Gembloux, 1969, p. 37-43.

14. A. P. Mc Kinlay et E. K. Rand, *A fragment of Juvenal in a manuscript of Orléans* dans *Harvard Studies in class. philol.*, 49 (1938), p. 229-263.

15. K. Gamber, *Leimabdrücke eines Mailändischen Lectionars aus dem 6./7. Jahrhundert* dans *Scriptorium*, 15 (1961), p. 117-121.

16. Judy (Colette), *L'«Institutio de nomine pronomine et verbo» de Priscien...* dans *Revue d'histoire des textes*, 2 (1972), p. 80, n. 3.

17. E. A. Lowe, *Codices latini antiquiores*, VII, 1956, n^{os} 924 et 949.

18. F. Unterkircher, *Ein Lectionar-Fragment aus Mond-*

Ces exemples, qu'on pourrait sans doute multiplier, témoignent du souci des bibliothécaires de rajeunir leurs collections en utilisant les vieux livres inutiles pour consolider les nouveaux. La décision bien connue de Macaire, abbé de Fleury, de faire restaurer et remplacer les livres de l'abbaye endommagés par la vétusté et les vers, en imposant, en 1147, une redevance annuelle aux prieurs et prévôts de son obédience,¹⁹ est peut-être à l'origine du démembrement des anciens manuscrits.

A partir du XVI^e s., la diffusion de l'imprimerie, la Réforme et les guerres de religion, provoquèrent le saccage et la mise en pièces de collections complètes de manuscrits considérés comme périmés ou victimes du fanatisme religieux. Ainsi au Danemark la Réforme de 1536 provoqua la destruction d'un nombre considérable de manuscrits considérés comme «old monkish books which are of no use whatever»,²⁰ et l'utilisation de leurs morceaux par les relieurs, cordonniers, fabricants de cartouches etc. : on a pu tirer des reliures, notamment des couvertures d'anciens registres de comptes, environ 50.000 fragments. En inspectant les reliures des livres d'Oxford du XVI^e et du début du XVII^e s., N. R. Ker²¹ a recensé plus de 2000 fragments de manuscrits utilisés comme feuilles de garde. Paul Lehmann²² a publié une liste choisie de 156 fragments, dont 125 en latin, tirés de reliures de deux bibliothèques de Munich. On a repéré de nombreux débris de parchemin paraissant provenir de manuscrits du X^e au XVI^e s., dépecés aux XVI^e-XVII^e s., dans des reliures du Grand Séminaire de Sées.²³ La bibliothèque du célèbre juriste Jacques Cujas aurait été vendue, en 1593, à des libraires de Lyon «qui s'en servirent à couvrir des rudimens». ²⁴ En Allemagne la guerre de Trente ans a été fatale à bien des bibliothèques pillées en outre par les troupes suédoises. Il semble qu'une partie des manuscrits de l'abbaye de Fulda, dispersés à cette époque, fut vendue comme vieux parchemins et utilisée pour couvrir des registres de comptes.²⁵

A en juger par le nombre considérable de trouvailles faites dans des reliures de tous les pays d'Europe, il est évident que ces démembrements et remplois ont été pratiqués partout. M^{me} Astruc-Morize a retrouvé dans des feuillets de garde de 5 ou 6 manuscrits de Saint-Jean l'Évangéliste de Patmos des fragments d'un même exemplaire de s. Jean Chrysostome du X^e s. Ces utilisations continuent au XIX^e s. : en 1816, une quarantaine de manuscrits de l'abbaye de Saint-Ghislain (Belgique) en mauvais état et «mille fois imprimés» furent vendus à un relieur.²⁶ C'est cependant à peu près à cette époque qu'un revêtement commençait à se produire et que des bibliothécaires, prenant conscience de l'intérêt de ces fragments, se mirent à les détacher des reliures et à les rassembler, comme le fit Ildefonse von Arx à Saint-Gall. Le P. Gall Morel († 1883), bibliothécaire de l'abbaye d'Einsiedeln, réunit plusieurs recueils de fragments qui portent les cotes 360-376 ; le n° 361 contient des fragments de 44 feuillets d'Horace du X^e s. tirés de reliures de manuscrits juridiques de S.-Gérolde. Au cours du XIX^e s. les

see (*Cod. Vindob. Ser. N. 3202*) dans *Mélanges E. Tisserant*, V, 1964, p. 413.

19. Publiée par M. Prou et A. Vidier, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, I, Paris, 1900-1907, p. 343-347, n° CLI.

20. J. Raasted, *A fragment of an unidentified latin sermon textually related to Ps. Augustinus Sermo 106* dans *Studia Patristica III = Texte und Untersuchungen* 78, Berlin, 1961, p. 108. — De même en Suède où une recherche systématique dans des milliers de couvertures de livres, notamment des registres de comptes entre 1530 et 1640, permit de retrouver de nombreux fragments de manuscrits médiévaux dépecés au moment de la Réforme, cf. T. Schmid, *Canon law in manuscripts from Medieval Sweden* dans *Traditio*, 7 (1949), p. 444-449.

21. *Fragments of medieval manuscripts used as pastedowns in Oxford bindings with a survey of Oxford bindings c. 1515-*

1620, Oxford, 1954, xx-278 pp.

22. P. Lehmann et O. Glauning, *Mittelalterliche Handschriftenbruchstücke der Univ. bibl. und des Georgianum zu München*, Leipzig, 1940, xii-187 pp. — Cf. aussi P. Lehmann, *Fragmente* dans *Abhandl. d. Bayer. Akad. der Wiss., Phil. hist.*, N.F. 23 (1944), 47 pp.

23. M. L. Musset, *Quelques épaves d'une riche bibliothèque médiévale extraites de reliures au Grand Séminaire de Sées (Orne)* dans *Bulletin de la Soc. des antiquaires de Normandie*, 57 (1963-64), p. 570-572.

24. H. Omont, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Cujas en 1574* dans *Nouvelle revue histor. de droit français*, 9 (1885), p. 233.

25. A. Eckhart, *Das Kaufinger Fragment der Bonifatius-Grammatik* dans *Scriptorium*, 23 (1969), p. 283-284.

26. L. Tondreau, *La dispersion des manuscrits de l'abbaye de Saint-Ghislain* dans *Scriptorium*, 24 (1970), p. 65.

bibliothécaires de la Bibliothèque ducale de Wolfenbuttel ont exploré les reliures de leur dépôt et en ont tiré de quoi remplir 17 boîtes de 25 morceaux de manuscrits chacune, parmi lesquels plus de 30 feuillets d'un même manuscrit de l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours du IX^e s.²⁷ A la Bibliothèque nationale de Paris, on rassemblait, au début du XIX^e s., dans les mss lat. 10.399 et 10.400 des pièces tirées de reliures. Plus récemment, les mss nouv. acq. lat. 2623 et 3086 ont été constitués, en 1954, de documents extraits des reliures des mss lat. 4156A, 4169, 4226 et 4146, et le ms. nouv. acq. fr. 14.043 provient de la reliure du ms. lat. 6922, pour ne citer que quelques exemples. Tous les chercheurs qui ont eu l'occasion d'étudier de nombreux manuscrits savent combien il est fréquent de remarquer aux revers des plats ou remployés comme feuilles de garde au début et à la fin du volume, des fragments de parchemin portant un texte sans aucun rapport avec le corps du volume, et dont l'identification pose généralement des problèmes dont nous parlerons plus loin.

On a également utilisé beaucoup de feuillets de manuscrits pour les reliures de registres et documents d'archives, souvent même, quand le format le permettait, ce morceau de parchemin formait à lui seul la couverture du volume. Parmi ceux-ci figurent en grand nombre les fragments de manuscrits liturgiques généralement de grand format. C'est ainsi que les dépôts d'archives recèlent souvent des fragments de livres manuscrits, tel le Riksarchivet d'Oslo qui possède un fonds de plus de 1000 fragments, surtout liturgiques, utilisés dans des reliures entre 1600 et 1650.²⁸ On a signalé des registres du XVII^e s. dont les couvertures étaient faites de fragments d'un missel du XIII^e s. et d'un prosaire noté du XIV^e.²⁹ On utilisait aussi des feuillets de manuscrits littéraires, ainsi des fragments du *Breviari d'amor* et du *Roman de Tristan* du XIII^e s. servaient de couvertures à des registres de notaires d'Aix-en-Provence et de Leucate (Aude).³⁰ Par une circulaire du 31 octobre 1925 la Direction des Archives de France prescrivit à tous les archivistes départementaux de rechercher «les parchemins du moyen âge ayant servi jadis à des travaux de reliure» et de les envoyer en communication à Paris. C'est ainsi que les Archives Nationales conservent sous la cote AB^{XIX} 1722-1746 une série de fragments, non encore entièrement inventoriés, parmi lesquels on a reconnu un fragment d'Aristote en onciales découvert aux Archives de la Vienne par M. Samaran,³¹ plusieurs fragments de l'Aristoteles latinus,³² un fragment de la Vie des Pères.³³ Nous avons étudié des fragments de Sénèque ayant servi de couverture à un registre de Mortagne (AB^{XIX} 1734; pl. 1). M. Gandilhon,³⁴ archiviste de la Marne, a choisi d'inventorier et de publier lui-même les trouvailles faites dans son dépôt, soit 415 fragments de manuscrits dont les deux tiers proviennent de manuscrits liturgiques. De son côté, M. Samaran a étudié de nombreux fragments de textes en ancien français ayant servi de couvertures ou à renforcer des reliures aux Archives de la Tremoille.³⁵ Faisons nôtre le vœu exprimé par M. G. Despy³⁶ «que les archivistes, lors de la découverte de semblables fragments, notent soigneusement la date et la provenance des documents d'archives dans lesquels ils auront pu les retrouver».

27. H. Butzmann. *Gedanken und Erfahrungen bei der Katalogisierung von Handschriftenfragmenten* dans *Varia codicologica. Essays presented to G. I. Lieftinck, I* (Litterae textuales). Amsterdam, 1972. p. 88.—Id., *Die Wolfenbütteleer Fragmente der «Historien» des Gregor von Tours* dans *Scriptorium*, 20 (1966), p. 31-40.

28. L. Gjerlow. *Votive masses found in Oslo* dans *Ephemerides liturgicae*, 84 (1970), p. 113-128.

29. M. Le Legard. *Les missels coutançais antérieurs au Concile de Trente* dans *Bulletin philol. et histor.*, 1955-56, p. 423-440.

30. C. Rostaing. *Fragment d'un nouveau manuscrit du «Breviari d'amor»* dans *Recueil de travaux offerts à M. Clovis Brunel*, II, Paris, 1955. p. 469-479.—J. Séguy. *Fragments mutilés du Roman de Tristan en prose* dans *Bulletin*

bibliogr. de la Soc. intern. arthurienne, 5 (1953), p. 85-95.

31. A. Severyns. *Un fragment inédit d'un manuscrit d'Aristote en onciales* dans *Revue des études grecques*, 38 (1925), p. 350-373.

32. G. Lacombe et socii. *Aristoteles latinus, Codices...* I, Rome, 1939. p. 480-481.

33. F. Bar. *Un fragment de la «Vie des Pères»* dans *Romania*, 67 (1942-43), p. 513-527.

34. R. Gandilhon et Dom J. Hourlier. *Inventaire sommaire de fragments de manuscrits et d'imprimés conservés aux Archives de la Marne (Sous-série 3 J)*, Châlons-sur-Marne, 1956. 78 pp.

35. Ch. Samaran. *Fragments de manuscrits latins et français du moyen âge* dans *Romania*, 51 (1925), p. 161-202.

36. *Note sur un fragment de psautier insulaire du*

Les travaux consacrés à des trouvailles faites dans des reliures sont innombrables, et il continue d'en paraître dans tous les pays. Quelques exemples suffiront à montrer l'intérêt de ces fragments ne serait-ce que comme témoignage de manuscrits, et parfois de textes disparus. D'anciens manuscrits, découverts par les humanistes du XV^e s. et célèbres en leur temps, qui disparurent au cours du XVI^e s., ont été dépecés, tel le fameux *Codex Spirensis*, IX^e ou X^e s., recueil de textes : *Cosmographia* du Ps. Aethicus, *De rebus bellicis*, *Notitia dignitatum* etc., qui laissa heureusement une nombreuse postérité, dont 2 feuillets, retrouvés dans une reliure du XVII^e s., sont aujourd'hui à la Bibl. Oettingen-Wallenstein de Harburg.³⁷ Le *Codex Hersfeldensis* d'Ammien Marcellin, IX^e s., utilisé par Sigismond Gelen pour son édition parue à Bâle en 1533, disparut peu après; on sait maintenant qu'il servit, vers 1584-1585, à couvrir des registres de comptes du château de Friedewald, voisin d'Hersfeld; il en reste six feuillets retrouvés en 1875 aux Archives de Marbourg. M. P. Petitmengin,³⁸ citant cet exemple, souligne «le manque de respect avec lequel on traitait un manuscrit, même vénérable, dont le texte venait d'être diffusé par l'imprimerie», et signale lui-même un fragment de s. Irénée du XI^e s., témoin ancien et rare, utilisé comme couverture. Un fragment du *De ciuitate Dei* de s. Augustin du VI^e s. était collé sur la reliure d'un livre du XVI^e s. de l'Institut catholique.³⁹ Certains ouvrages, tel le fameux *Ruodlieb* du XI^e s., considéré comme le premier roman courtois, ne sont connus que par des fragments tirés de reliures. On a retrouvé récemment dans la reliure du manuscrit Bruxelles, Bibl. royale IV 121, 16 feuillets en papier contenant des fragments d'une *Expositio in Matthaicum*, autrement inconnue, de Denys de Murcie († 1380).⁴⁰ Les plus anciennes copies de certains textes classiques ne sont parfois conservées qu'en fragments, comme les *Captiui* de Plaute dans le ms. Vat. Ottob. lat. 687 (XI^e s.; pl. 2), les *Astronomica* d'Hygin dans le ms. Valenciennes 337.⁴¹ Des fragments du VII^e-VIII^e s. de Bède provenant d'un manuscrit dépecé pendant la guerre de Trente ans ont été retrouvés dans des reliures à Munster et Bückeburg.⁴² D'autres trouvailles ont un intérêt paléographique, tels ces fragments du VIII^e et IX^e s. retrouvés dans des manuscrits, des incunables et livres anciens à Salzbourg,⁴³ et ces restes de manuscrits en écriture bénéventaine qui servaient de reliure à des registres de comptes des XV^e-XVII^e s.⁴⁴ D'anciens inventaires de bibliothèques mis au rebut ont été réemployés de la même manière : un catalogue du XIII^e s. de Saint-Pierre-aux-Monts de Châlons-sur-Marne retrouvé aux Archives de la Marne;⁴⁵ les feuilles de garde du ms. Troyes 1183 contiennent un fragment de catalogue des manuscrits de l'abbaye de Maubuisson publié par M. A. Vernet;⁴⁶ M. R. H. Rouse a publié récemment deux feuillets d'un catalogue de la Sorbonne rédigé vers 1274 réemployés comme feuilles de garde du ms. Paris Bibl. nat. lat. 16.412;⁴⁷ et M. A. Grujjs les fragments d'un catalogue de livres

VIII^e s. conservé aux Archives de l'État à Namur dans *Scriptorium*, 9 (1955), p. 109 n. 2.

37. I. G. Maier, *The Giessen Parma and Piacenza codices of the «Notitia Dignitatum» with some related texts* dans *Latomus*, 27 (1968), p. 98.

38. *Notes sur des manuscrits patristiques latins. I Fragments patristiques dans le ms. Strasbourg 3762* dans *Revue des études augustiniennes*, 17 (1971), p. 7.

39. H. Rochais, *Fragments du «De ciuitate Dei»*. Bibliothèque de l'Institut Catholique de Paris (ms. latin 55, VI^e s.) dans *Revue des études augustiniennes*, 17 (1971), p. 293-298, 1 pl.

40. A. Brounts, *Fragments d'un manuscrit de Denys de Murcie* dans *Scriptorium*, 22 (1968), p. 273-275.

41. A. Boutemy, *Fragments inutilisés d'un manuscrit des «Astronomica» d'Hygin* dans *Hommages à Marcel Renard*, I, Bruxelles, 1969, p. 108-118.

42. J. Petersohn, *Die Bückeburger Fragmente von Bedas*

«De temporum ratione» dans *Deutsches Archiv f. Erforsch. des Mittelalters*, 22 (1966), p. 587-597, et *Neue Bedasfragmente in northumbrischer Unziale saec. VIII* dans *Scriptorium*, 20 (1966), p. 215-247, 2 pl.

43. K. Forstner, *Schriftfragmente des 8. und früheren 9. Jahrhunderts in Salzburger Bibliotheken* dans *Scriptorium*, 14 (1960), p. 234-256.

44. M. Inguanez, *Frammenti di codici Abruzzesi* dans *Miscellanea Giovanni Mercati*, VI, Vatican, 1946, p. 272-281.

45. P. Ulrich, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Monts de Châlons-sur-Marne au XIII^e s.*, Châlons-sur-Marne, 1954, 54 pp.

46. *Autour du catalogue de la bibliothèque de Clairvaux en 1472. I Fragment d'un catalogue de la bibliothèque de Maubuisson* dans *Bibl. de l'École des Chartes*, 110 (1952), p. 210-215.

47. *The early library of the Sorbonne* dans *Scriptorium*, 21 (1967), p. 245-251. voir p. 51-54.

Eō an̄ mihī. sū.

Tynd' q̄ e hic ualere.

I ngenio trapd' dū.

N e q̄ ne adū. facit' rō.

I nstant' erunt' hī. cū. rō.

N e q̄ factis. neq̄. fide. rob. in ad.

T. yclare ut fuoris. dū. ma. erga. sū. u. d.

N umq̄ erit cā auarus. quin te. grati. ei.

E t mea opa si hinc robito. faciā. ut. faciā.

N ā tua opa & comente. & uirute. & sapie.

Te. q̄. ut. rectro. licet. &. rē. dē. dē.

C um apud hunc. com. &. dū. dū. rā.

Q uo pacto. epulisti. & uide. &. ou. il. herū. tua. sap.

Phl E cci ego istā. ut. cō. mē. tū. q̄. te. meminisse. id. q̄. rō.

Q uo tibi. ea. uenō. rā. me. nam. nē. philo. eract.

S i ego. tē. memore. que. me. erga. multa. fecisti. bene.

N ox diem. adimat. Nā. seruus. mī. esse. nū. hilo. secus.

M ihi. obsequiosus. semper. fusti. Eō. dū. uostram. fide. hō. dū. mē. dū.

L iberalē. ut. lacrumas. excuciant. mī. Videas. corde.

A mare. inter. se. quantis. laudauit. suū. herū. seruus.

C ollaudauit. Phl. Pol. iste. me. b. &. rā. mā. parat.

L audat. quā. ipse. meric. est. ut. l. &. rā. mā. parat.

Eō E rgo. cū. op. e. me. fecisti. nē. ad. d. &.

B enefacta. cumulare. ut. erga. h. &.

Phl M agis. non. factū. possū. uelle. q̄. d. &.

T dū. scias. iouē. sup. remū. rē. d. &.

M e. infidē. non. fut. urū. philo. mē. Eō. P. rō.

Phl N e. me. secus. unquā. ei. facturum. quī. me. met. mē.

T hō. dū. dū. te. ex. pō. rī. &. opa. &. factis. uolo.

Tynd E t. quō. minus. dixi. quā. uolui. dē. r. animū. adu. rō. cas. uolo.

A t. q̄. horum. uer. borū. causa. caueo. mī. iracū. fias.

S ed. te. queso. cogitaco. hinc. te. mē. fide. mē. dū. domum.

Act. II. Sc. II. v. 110. Plautus in Captiuis

6, 110

de Groenendael utilisés sous forme de lanières pour renforcer les cahiers du ms. Paris Mazarine 4095.⁴⁸

Pour finir, ne manquons pas de rappeler les trouvailles fructueuses faites dans les cartons de reliure qui se substituent au bois à partir de la fin du XV^e s. Ces cartons de collage, seuls connus à cette époque, étaient souvent faits de documents sur papier mis au rebut et collés ensemble, à l'imitation de ces cartons, faits de papyrus agglomérés, dont on recouvrait les momies égyptiennes, qui ont livré d'incalculables archives.⁴⁹ Léopold Delisle a été le premier, vers 1891, à signaler l'intérêt des fragments tirés de ces plats de carton. La technique actuelle permet de les décoller sans trop de dommage. C'est ainsi que des liasses de dizaines, centaines, et même d'un millier de feuillets tirés d'une série de volumes in-folio, ont livré des documents d'archives privées et ecclésiastiques,⁵⁰ avec lesquels on a pu former à la Bibl. nat. de Paris une vingtaine de recueils, du XIV^e au XVII^e s., entre autres les mss. nouv. acq. lat. 2617-2622 et nouv. acq. fr. 1277. Quelques fragments de textes littéraires ont aussi été découverts dans des reliures de ce type : des fragments de papyrus grecs en onciale du VII^e s., avec des parchemins contenant des comptes de redevances en écriture mérovingienne, dans un manuscrit provenant de Saint-Martin de Tours;⁵¹ une centaine de fragments de farces et moralités en français et franco-provençal dans un terrier des archives de Fribourg (Suisse).⁵²

Fragments accidentels

Les manuscrits étaient exposés à toutes sortes d'accidents provoqués par l'usure, la négligence, des restaurations maladroites, des erreurs du relieur, des démembrements ou des regroupements artificiels, des transports etc. Rappelons qu'on n'hésitait pas à priver les manuscrits de leurs lourdes reliures de bois pour les alléger, comme le fit Leone Allacci lors du transport à Rome de ceux de la bibliothèque Palatine de Heidelberg en 1623, et qu'on agit de même, à la même époque, pour le transfert à Rome des manuscrits d'Avignon, conservés aujourd'hui dans le fonds Borghèse de la Bibliothèque Vaticane où ils restèrent longtemps sans reliures.

Il en est résulté souvent des désordres et des pertes dont la cause n'est pas toujours évidente, et peut être dans certains cas frauduleuse, allant de la chute d'un ou plusieurs feuillets, de leur déplacement à l'intérieur d'un manuscrit ou dans un autre, à la dispersion des morceaux d'un recueil ou des parties d'un ouvrage en plusieurs volumes. Pour accroître la confusion, il s'y ajoute la conservation comme feuilles de garde, ou à l'intérieur d'un manuscrit, de feuillets formant double emploi qui auraient dû normalement disparaître. Nous signalerons quelques exemples, résultant de nos observations, des accidents les plus typiques.

Le plus fréquent, dont on pourrait citer d'innombrables exemples, est celui qui a provoqué la chute du début ou de la fin, ou même des deux, d'un volume, probablement par suite de l'usure ou de l'absence de la reliure. La même cause, jointe au mauvais état des coutures des cahiers, pouvait provoquer la dislocation et l'éparpillement de ceux-ci. Ainsi le premier feuillet du ms. Vat. Reg. lat. 1225, qui semble manquer, est en réalité rejeté vers la fin du manuscrit et forme le f. 52, sa contrepartie, qui devait faire suite au f. 10, étant devenue le f. 51. Remarquons que les cahiers étant formés de doubles feuillets (diplômes) emboîtés les uns dans les autres, les déplacements accidentels de feuillets se font généralement par paires, sauf

48. Fragment d'un catalogue ancien de Groenendael ayant servi à la composition du répertoire collectif de Rougecloître (Paris Mazarine, Ms. 4095A et Vienne Ö.N.B. Ms. 9373) dans *Varia codicologica. Essays presented to G. I. Lieftinck. I* (Litterae textuales), Amsterdam, 1972, p. 75-85, 2 pl.

49. A. Bataille, *op. cit.*, p. 500.

50. G. Ouy, *Le pape Alexandre VI a-t-il employé les armes chimiques?* dans *Recueil de travaux offerts à M. Clovis Brunel*, II, Paris, 1955, p. 321-334, et *Les*

bibliothèques dans *L'Histoire et ses méthodes*, volume publiée sous la direction de Ch. Samaran, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, 1961, p. 1079-1084.

51. P. Gasnault, *Documents financiers de Saint-Martin de Tours de l'époque mérovingienne* dans *Journal des Savants* (1970), p. 82-93.

52. P. Aebischer, *Fragments de moralités, farces et mystères retrouvés à Fribourg* dans *Romana*, 51 (1925), p. 511-527.

dans le cas où l'un des deux feuillets a été coupé ou arraché au ras de la couture, ce qui entraîne souvent la chute de sa contrepartie. Ce ne sont pas seulement les feuillets extrêmes d'un manuscrit qui disparaissent mais aussi, par besoin de parchemin, les feuillets restés blancs qu'on arrachait, d'où l'isolement accidentel des contreparties qu'un relieur maladroit, privé, il est vrai, du secours d'une foliotation ou pagination, remplaçait au hasard dans le même volume ou dans un autre. Ainsi le f. 61 du ms. Vat. Ottob. lat. 1470 devait se trouver en réalité après le f. 6; dans le ms. Soissons, Bibl. mun. 119 contenant des *Homiliae* d'Origène, les f. 6 et 7, remplaçant un ou deux feuillets manquants, sont un fragment de l'*Hexameron* de s. Basile provenant d'un autre manuscrit. Le f. 6bis du ms. Berne Burgerbibl. 170 contient le début d'une *Vita S. Placidi, Eutychii...* insérée dans un exemplaire de Solin. Des accidents pouvaient aussi survenir à des cahiers dont les interversions ne sont pas rares dans un manuscrit, même quand ils sont munis de réclames. Il peut aussi se produire des échanges entre deux manuscrits comme on le constate dans le ms. Vat. Chigi H IV 115 (Pomponius Mela) dans lequel on a inséré deux cahiers appartenant au ms. Chigi H IV 118 (Solin), en échange deux cahiers de ce dernier sont passés dans le premier manuscrit.

Nous avons vu que dans certaines bibliothèques monastiques, à l'occasion de nouvelles reliures de manuscrits, on n'hésitait à sacrifier de vieux exemplaires trop usés ou inutiles; c'est sans doute à l'occasion de ces restaurations qu'on a rassemblé sous une même reliure, les fragments des manuscrits qu'on désirait conserver. C'est ce qui semble s'être passé vers le XII^e s. à Fleury-sur-Loire, d'après l'état fragmentaire de plusieurs manuscrits conservés aujourd'hui à la Bibl. municipale d'Orléans: le n° 197 est formé de plusieurs parties du X^e s. réunies au XII^e s. d'après la date de la table de la p. 12; le n° 261 rassemble plusieurs fragments sous une reliure du XII^e s., de même que le n° 297, recueil de fragments d'ouvrages de grammaire usés, embrouillés par la maladresse du relieur; on peut citer encore les n° 182, 264, 282, 283, 341 etc. On a sans doute agi de même, plus tardivement, à la Stiftsbibliothek de Saint-Gall, à en juger d'après les mss 191, 397, 459, 855, 877 etc. qui réunissent plusieurs fragments du IX^e ou X^e s.

L'habitude économique de rassembler des ouvrages très différents, complets ou fragmentaires, sous une même reliure, a été assez fréquente au moyen âge, et même à l'époque moderne. Certaines parties conservent parfois une ancienne foliotation, ou une numérotation de cahiers, qui révèle qu'elles sont des morceaux détachés d'un autre volume. Nous en avons observé des exemples, surtout dans les recueils factices constitués par des déprédateurs de manuscrits dont nous parlerons plus loin. En revanche un manuscrit indépendant à l'origine peut se trouver inséré dans un recueil, tels les f. 61-100 du ms. Vat. Reg. lat. 1554, anciennement foliotés 1 à 40, qui contiennent le texte complet de la *Iosephina* de Jean Gerson.

D'autre part, des manuscrits contenant un seul ouvrage, complet ou presque, peuvent être, en réalité, des fragments d'un volume, comme le révèle, soit une numérotation des cahiers: tel le ms. Vat. Ottob. lat. 1330 contenant *Priscianus minor* dont les cahiers sont numérotés XIII à (XVI), soit une ancienne foliotation comme le ms. Vat. Reg. lat. 1225, contenant le *De planctu naturae* d'Alain de Lille, qui porte encore l'ancienne foliotation 298 à 335, et le ms. Vat. Borgia lat. 362, contenant deux ouvrages complets, dont les 46 feuillets étaient numérotés 113 à 159.

Il arrive que des bibliothécaires soigneux aient poussé leur souci de la restauration des manuscrits jusqu'à remplacer les parties disparues afin de reconstituer un texte complet. Le ms. Vat. Ottob. lat. 1469, œuvres d'Ovide, est fait d'un noyau du XI^e-XII^e s.: les f. 23-40, encadré de parties refaites au XV^e s. Le ms. Vat. Ottob. lat. 1660, œuvres d'Horace, est formé de trois morceaux de manuscrits des IX^e, XI^e et XII^e s. qui se complètent. Un cas de restauration datée de 1148 (par un acte d'achat copié sur les feuillets refaits) a été signalé dès 1884,⁵³ il concerne un manuscrit provenant de Fleury-sur-Loire: Paris Bibl. nat. lat. 1663,

53. H. Omont, *Restauration d'un manuscrit de Lactance au XI^e s.* dans *Bibl. de l'École des Chartes*, 45 (1884), p. 563-564.

Lactance, IX^e s., où Julien «armarius», moine de Germigny, qui fit refaire les f. 56-59v, précise qu'il dut aller chercher un exemplaire complet du texte au monastère de Plaimpied.

D'autres manuscrits de Fleury offrent des exemples de restauration, avec cette originalité que certains des feuillets remplacés ont été conservés et utilisés comme feuillets de garde; décidément rien ne se perdait à ces époques où la matière première était peu abondante! Dans le ms. Orléans Bibl. mun. 166, œuvre de s. Augustin, IX^e s., les p. 206-226 ont été refaites au X^e-XI^e s., mais les p. 228-229 conservent une partie du texte primitif; de même dans le ms. Orléans 179, *Moralia in Iob* de Grégoire le Grand, IX^e s., les p. 189-196 ont été refaites aux X^e-XI^e s., mais le feuillet contenant le texte primitif de la p. 189 se trouve actuellement dans le ms. Orléans 181 comme feuille de garde. Nous avons signalé⁵⁴ un cas analogue qui a l'intérêt de faire connaître la provenance d'un manuscrit: les f. 17-18 du ms. Paris Bibl. nat. nouv. acq. lat. 1630, IX^e s., volés par Libri dans le ms. Orléans 318 auxquels ils servaient de feuilles de garde, sont des restes du texte primitif du ms. Paris Bibl. nat. lat. 5082, Cassiodore, IX^e s., dont les f. 1-7 et 135-142 sont des réfections du XII^e s. Les f. 1 et 10 du ms. Vat. Reg. lat. 1703, Horace (IX^e s.), sont les feuillets primitifs, remplacés aux f. 110 et 112 par de nouvelles copies de la main de Walafrid Strabon.⁵⁵

Certaines feuilles de garde contiennent un fragment du même texte, écrit de la même main que la partie principale du manuscrit, dont elles reproduisent exactement une ou deux pages. Il s'agit visiblement d'un premier essai rejeté, d'un «raté» du copiste, comme le confirme généralement l'absence de titre, de décoration ou de gloses. Tels sont les cas du f. I du ms. Paris Bibl. nat. lat. 6611, Cicero, *De officiis*, XV^e s. qui contient le même texte, ici inachevé, que le f. 82 du manuscrit; de la p. 174 du ms. Orléans Bibl. mun. 174, Priscien, XII^e-XIII^e s., qui contient en partie le texte de la p. 146 et a été insérée à la fin de cette partie du recueil; des f. 141-142, bifolio du ms. Vat. Ottob. lat. 1966, Suétone, XV^e s., rejetés à la fin du volume, qui constituent un doublet des f. 63 et 65. Dans un autre cas, ce feuillet raté a été déplacé dans un autre volume, ainsi le f. 97 et dernier du ms. Paris Bibl. nat. lat. 1655, qui contient le début de l'*Historia Augusta*, est identique au premier feuillet du ms. Paris Bibl. nat. lat. 5816 écrit pour Pétrarque, et fournit la preuve que le ms. 1655 a appartenu à cet humaniste.⁵⁶

Notons que des fragments de manuscrits ont été retrouvés ailleurs que dans des livres, tel ce millier de fragments découvert dans une cavité sous une grille à la cathédrale de Roskilde,⁵⁷ et ce fragment de s. Augustin du XI^e-XII^e s. découvert, avec d'autres documents, au milieu des déblais d'une ancienne salle de l'abbaye de Vézelay.⁵⁸

Anciennes tables du contenu

Certains manuscrits, en particulier les recueils de sermons ou de vies de saints, sont munis, soit au début, soit plus rarement à la fin, de tables détaillées des textes qu'ils contiennent, parfois accompagnées de renvois à une foliotation. Celles-ci fournissent des renseignements précieux sur l'état du manuscrit qui peut être fragmentaire si la table révèle qu'il est privé de quelques textes: tel le ms. Paris Bibl. nat. lat. 113, IX^e s., dont une table du XIII^e s., ajoutée au début, mentionne trois ouvrages actuellement disparus entre les f. 65 et 66; une table contemporaine inscrite en capitales en tête du ms. Orléans Bibl. mun. 73, IX^e s., permet de constater que plusieurs œuvres manquent, lacune confirmée par la numérotation des cahiers

54. E. Pellegrin, *Membra disiecta Floriacensia* dans *Bibl. de l'École des Chartes*, 117 (1959), p. 16-25.

55. B. Bischoff, *Eine Sammelhandschrift Walafrid Strabon (Cod. Sangall. 878)* réimprimé dans B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien*, II, Stuttgart, 1967, p. 50.

56. E. Pellegrin, *La bibliothèque des Visconti et des Sforza ducs de Milan au XV^e s.*, Paris, 1955, p. 146 et 184.

et *Supplément avec planches*. Florence, 1969, p. 22, pl. 84.

57. A. Raasted, *op. cit.*, p. 108.

58. G. Folliet, *Un fragment de manuscrit des «Tractatus in Euangelium Iohannis» de s. Augustin découvert à Vézelay en 1966* dans *Recherches augustiniennes*, 8 (1972), p. 145-147, 2 pl.

qui passe de V à XI. Quelques fragments insérés dans un recueil conservent la table complète du volume dont ils faisaient partie, tels les f. 9-16, anciennement numérotés 184-191, du ms. Paris Bibl. nat. lat. 4955 qui se terminent par la table détaillée des œuvres contenues dans un manuscrit de 191 ff. dont ils ont été détachés, et les f. 9-24, anciens f. 135-150, du ms. Vat. Reg. lat. 1382, qui se trouvaient à la fin d'un manuscrit d'œuvres d'Ovide dont la table est inscrite au f. 24.

Il peut arriver que ces tables, copiées ou ajoutées sur des feuilles de garde, soient accidentellement (ou volontairement) séparées du manuscrit, c'est ainsi que le n° 19 du ms. Berne Burgerbibl. A 94 (recueil) contient la table des *Vitae Sanctorum* du ms. Berne 111; les f. 136-138, 140 et 143 du ms. Paris Bibl. nat. lat. 10.400 portent les tables de plusieurs manuscrits de la Bibl. royale de Bruxelles.⁵⁹ Des tables, ou des titres de manuscrits, ont parfois été joints à des volumes qu'ils ne concernent pas, ainsi deux manuscrits provenant de la bibliothèque de Pavie : Paris Bibl. nat. lat. 1655 et 2152 ont à la fin une feuille de garde portant le titre d'un autre numéro, non retrouvé, du catalogue de cette bibliothèque.⁶⁰

D'anciens catalogues de bibliothèque, détaillant avec précision le contenu d'un article, rendent les mêmes services qu'une table pour déceler les lacunes d'un manuscrit, ou connaître les œuvres qui étaient jointes à celles conservées dans un fragment. Nous avons eu l'occasion d'utiliser maintes fois l'excellent catalogue (encore inédit : ms. Paris Bibl. nat. lat. 14.767),⁶¹ modèle de précision, rédigé par Claude de Grandrue en 1514 pour la bibliothèque de Saint-Victor de Paris. Le catalogue de la *parva libraria* de la Sorbonne, rédigé en 1338, quoique moins détaillé, peut rendre les mêmes services, ainsi les f. 43-65 et 66-91 du ms. Vat. Reg. lat. 244 sont deux fragments des manuscrits cotés XIX, 28 et XLIX, 8 reconnus grâce aux indications de ce catalogue.⁶²

Nous reviendrons plus loin sur l'aide précieuse que ces anciennes tables et ces catalogues apportent pour le rapprochement des *membra disiecta*.

Dispersion d'ouvrages en plusieurs volumes

On peut considérer comme des fragments même de gros manuscrits qui ne contiennent qu'une partie d'un ouvrage ou d'un ensemble de grande étendue, divisé en plusieurs volumes, soit dès l'origine, soit à l'occasion d'une nouvelle reliure. Il n'est pas rare que de tels ensembles, au lieu de rester groupés sur le même rayon d'une bibliothèque, aient été dispersés, soit à l'intérieur d'une même bibliothèque, soit dans différentes bibliothèques parfois très éloignées les unes des autres, soit encore qu'un volume ou une partie des volumes aient seuls survécu. C'est le cas, par exemple, des trois décades de Tite-Live, de la *Naturalis historia* de Pline (le ms. Paris Bibl. nat. lat. 6798 ne contient que les livres XVI à XXXVII), de nombreuses Bibles : D. de Bruyne en a regroupé plusieurs dont les volumes étaient dispersés à la Bibl. nat. de Paris et à la Bibl. Mazarine;⁶³ le ms. Amiens Bibl. mun. 23 est le 2^e tome d'une Bible dont le premier manque. Les *Moralia in Iob* de Grégoire le Grand existaient en 5 volumes à Saint-Vaast d'Arras, en 4 volumes à l'abbaye de Marchiennes. Le *De civitate Dei* de s. Augustin, offert en 1414 par Guillaume Euvrie aux moines de Bonport, était en 2 volumes, seul survit le ms. Paris Bibl. nat. lat. 2052 qui contient les livres I à X.⁶⁴ La traduction française du même ouvrage était également copiée en deux volumes, parfois séparés accidentellement :

59. D. De Bruyne. *Membra disiecta* dans *Revue bénédictine*, 36 (1924), p. 126-128, voir aussi *ibid.* 37 (1925), p. 169-170.

60. E. Pellegrin. *La bibliothèque*..., p. 184, n° 501 et p. 224, n° 678.

61. Il sera prochainement publié par les soins de M^{me} Gerz.

62. E. Pellegrin. *Possesseurs français et italiens de manuscrits latins du fonds de la Reine à la Bibliothèque Vaticane* dans *Revue d'histoire des textes*, 3 (1973), p. 284.

63. *Op. cit.* dans *Revue bénédictine*, 36 (1924), p. 121-125.

64. E. Pellegrin. *Un humaniste normand du temps de Charles VI : Guillaume Euvrie* dans *Institut de recherche et d'histoire des textes. Bulletin* n° 15 (1967-1968), p. 12.

la 2^e partie du ms. Paris Bibl. nat. fr. 6272 se trouve à La Haye (Mus. Meerm.-Westr. 10 A 12), de même que la 1^{re} partie du ms. Nantes Bibl. mun. 8 (ibid. 10 A 11).⁶⁵ Les *Enarrationes in Psalmos* de s. Augustin étaient habituellement divisés en 3 volumes, de même que les Commentaires sur les Psaumes de Cassiodore dont les mss Troyes Bibl. mun. 657 et Autun Bibl. mun. 20a ne conservent que les parties II et III d'un ensemble.⁶⁶ *L'Expositio in Epistulas s. Pauli ex operibus s. Augustini* de Florus de Lyon comptait toujours plusieurs volumes.⁶⁷ On ne conserve plus qu'un seul des sept volumes des Postilles sur la Bible de Nicolas de Lyre que Raoul Bouvier († 1470) légua à l'abbaye de Lyre,⁶⁸ etc.

Manuscrits à peintures, miniatures détachées

Les manuscrits décorés et enluminés ont, plus que les autres, excité des convoitises et subi des démembrements et des lacérations rarement accidentelles. Combien de beaux manuscrits ont perdu leur frontispice, parfois richement décoré et orné d'un blason ou d'un ex-libris trop révélateurs en cas de vol! Dans les mss Vat. Ottob. lat. 1593 et 1594 (*Naturalis historia* de Plin en 2 volumes) tous les feuillets enluminés au début de chaque livre ont été détachés (certains ont été refaits au XVI^e siècle), ce qui a entraîné la chute du feuillet de contrepartie du cahier. Dans le ms. Vat. Ottob. lat. 1449 on s'est contenté de découper la bordure du premier feuillet. De nombreux manuscrits ont été privés complètement ou en partie de leurs initiales enluminées, dont certaines contenaient peut-être une peinture ou un blason, tel le ms. Milan Bibl. Trivulz. 2147 dont l'initiale du premier feuillet a été découpée. Des peintures à pleine page ont été enlevées comme dans le ms. Vat. Ottob. lat. 1966, Suétone, dont tous les portraits des Césars, sauf celui de Néron, ont disparu.

Certains manuscrits liturgiques : bibles, antiphonaires, livres d'heures surtout, richement illustrés, ont particulièrement souffert de démembrements, sans égard pour leur grande valeur artistique, probablement en vue de multiplier le profit qu'on espérait tirer de leur vente. Tel est le cas des fameuses Heures d'Étienne Chevalier, chef-d'œuvre de Jean Fouquet, dépecé au cours du XVIII^e siècle, dont le Musée Condé de Chantilly possède 40 miniatures, d'autres étant dispersées entre le Musée du Louvre, la Bibl. nat. de Paris, la British Library et quelques collections particulières.⁶⁹ Les Heures peintes pour Marie de Rieux ont été divisées en trois morceaux, au XVII^e s., par le bibliothécaire de Philippe de Béthune.⁷⁰ Il ne reste que des fragments, dispersés entre le Musée du Louvre, Turin et la Bibl. nat. de Paris (nouv. acq. lat. 3093, donné en 1956 par le baron de Rothschild), des Très Belles Heures de Jean de Berry.⁷¹ Le luxueux livre d'heures des Visconti a été divisé en deux parties : l'une à Milan, l'autre à Florence, réunies depuis 1969 à la Bibl. nat. de Florence, sous deux cotes différentes toutefois (Banco rari 397 et Landau-Finaly 22).⁷²

Il existe une quantité innombrable de miniatures et de feuillets enluminés qui ont visiblement été détachés de volumes manuscrits et il n'est pas de grande bibliothèque ou de musée important, sans oublier quelques particuliers, qui n'en possèdent. On a publié des catalogues de quelques collections particulièrement riches en pièces de ce genre : le Victoria and Albert Museum de Londres,⁷³ le Kupferstichkabinett du Musée de Berlin,⁷⁴ la collection Wilden-

65. *Bibliothèque Nationale. Les manuscrits à peintures en France du XIII^e au XVI^e siècle*, Paris, 1955, n^o 164 et 267.

66. A. Wilmart, *Membra disiecta* dans *Revue bénédictine*, 36 (1924), p. 132-133.

67. *Ibid.*, p. 134-135.

68. G. Nortier, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie*, Caen, 1966, p. 132-133.

69. *Bibliothèque Nationale. Les manuscrits à peintures...*, p. 119-120, n^o 248.

70. *Ibid.*, p. 114, n^o 244.

71. *Ibid.*, p. 87-88, n^o 181; J. Porcher, *Les Très Belles Heures de Notre-Dame* dans *Bulletin de la Soc. nat. des antiquaires de France*, 1957, p. 72-74; voir L. M. J. Delaëssé, dans *Scriptorium*, 10 (1956), p. 302.

72. M. Meiss et E. W. Kirsch, *Les Heures de Visconti. Bibliothèque nationale, Florence*, Vilo, Paris, 1972.

73. *Victoria and Albert Museum. Department of engraving illustration and design. Catalogue of miniatures, leaves and cuttings from illuminated manuscripts*, Londres, 1908, 2^e éd. 1923.

74. P. Wescher, *Beschreibendes Verzeichnis der Miniatur-*

stein⁷⁵ etc. Dans la plupart des cas, le volume d'où elles proviennent semble avoir disparu ou n'a pas pu être identifié. La Collection Wallace de Londres possède ainsi deux fragments d'un manuscrit décoré pour Galéas Maria Sforza, dont l'un porte la signature de l'enlumineur Christoforus de Predis,⁷⁶ et deux miniatures détachées d'un luxueux exemplaire perdu de la *Consolation* en français de Boèce.⁷⁷ Un fragment du frontispice d'un manuscrit aux armes de Ludovic Sforza, orné des portraits de plusieurs Sforza, se trouve à la Galerie des Offices de Florence.⁷⁸

Dans quelques cas, on a pu rapprocher entre elles des miniatures, conservées dans plusieurs collections, qui sont apparemment détachées d'un même volume. Plus rarement il a été possible de rapprocher une miniature du manuscrit encore existant dont elle a été détachée, ainsi le frontispice du Psautier de s. Jérôme (collection du Major Abbey), écrit et décoré en 1481 par Gioacchino de Gigantibus pour Sixte IV, est actuellement au Victoria and Albert Museum de Londres;⁷⁹ deux feuillets d'une *Histoire de Troie* en français décorée par Jean Colombe : ms. Paris Bibl. nat. nouv. acq. fr. 24.920, se trouvent aujourd'hui à Berlin, Kupferstichkabinett,⁸⁰ une miniature détachée du fameux Tite-Live en français de la Sorbonne : Paris Bibl. nat. fr. 20.071-20.072, se trouve à Copenhague, Direktør Kaiser.⁸¹ Une miniature détachée du Livre d'heures, probablement fait pour Bonne de Savoie : Londres Brit. Lib. Add. 34.294, a pu récemment être rachetée par la British Library : ms. Add. 45.722.⁸² Le cas le plus curieux est sans doute celui de ces portraits des capitouls de Toulouse, insérés dans les Annales de l'Hôtel de Ville de Toulouse, qui furent arrachés des registres et brûlés publiquement en août 1793, sauf quelques uns, sauvés par des particuliers,⁸³ qui subsistent à l'état isolé, les uns de 1369-1370 au Musée des Augustins de Toulouse, d'autres de 1371-1372 à la Pierpont Morgan Library de New-York (n° 717).⁸⁴

Démembrements volontaires ou frauduleux

Nous avons déjà signalé que de nombreux manuscrits sont des recueils groupant les textes les plus variés. Pour diverses raisons, on a parfois procédé à des divisions en isolant, par exemple, un ou plusieurs ouvrages, sans doute à l'occasion d'une nouvelle reliure. Tous les codicologues qui ont eu l'occasion de confronter les manuscrits survivants d'une collection médiévale avec un ancien catalogue, ont pu remarquer ces modifications. Citons l'exemple d'une récente liste de concordance, celle des manuscrits de la reine Christine de Suède,⁸⁵ qui révèle que plusieurs numéros : 211, 345, 1317, 1733 etc. ont été divisés en deux volumes portant actuellement des cotes très éloignées, depuis leur entrée à la Bibliothèque Vaticane en 1690; certains, comme les n° 1732 et 1880 ont été divisés en quatre morceaux. Il est vrai que le nombre des numéros qui ont été, au contraire, rassemblés, jusqu'à 5 ou 6, sous une même reliure, est encore plus élevé. Dans d'autres cas, c'est une ancienne table jointe au recueil qui dénonce les divisions opérées parfois pour isoler un texte classique de son contexte patristique, théologique ou autre :

handschriften und Einzelblätter des Kupferstichkabinetts der Staatlichen Museen. Leipzig, 1931.

75. M. Levi d'Ancona. *The Wildenstein Collection of illuminations. The Lombard school*. Florence, 1970.

76. E. Pellegrin. *La bibliothèque*.... p. 366.

77. J. et P. Courcelle. *Deux nouvelles miniatures de la « Consolation » de Boèce dans Hommages à Marcel Renard*. I. Bruxelles, 1969, p. 256-259, 4 pl.

78. E. Pellegrin. *La bibliothèque*.... p. 361.

79. J. J. G. Alexander et A. C. de la Mare. *The Italian manuscripts in the library of Major J. R. Abbey*. Londres, 1969, p. 79-81.

80. *Bibliothèque Nationale. Les manuscrits à peintures*.... p. 157-158, n° 333.

81. *National Museet, Gyldne Boger*. Copenhague, 1952, n° 177.

82. Cf. *Scriptorium*, 22 (1968), p. 149, n° 289.

83. A. de Quatrefages. *Peintures du XI^e siècle tirées du livre des Annales de l'Hôtel de Ville de Toulouse* dans *Mémoires de la Soc. archéol. du Midi de la France*, 4 (1840-41), p. 29-61, 10 pl.

84. *Bibliothèque Nationale. Les manuscrits à peintures*.... p. 30, n° 51. — Seymour de Ricci et W. J. Wilson. *Census of medieval and Renaissance manuscripts in the United States*.... II, New-York, 1937, p. 1487.

85. *Les manuscrits de la Reine de Suède au Vatican. Réédition du catalogue de Monttaucon et cotes actuelles*. Vatican, 1964.

ainsi le ms. Vat. Ottob. lat. 2059 (Columelle) était réuni avec Ottob. lat. 315 (s. Augustin), Vat. Reg. lat. 1207 (Hygin) avec Reg. lat. 1405 (recueil), Vat. Reg. lat. 1464 (Cicéron) avec les f. 36-47 (Césaire d'Arles) de Reg. lat. 984; le ms. Bruxelles Bibl. royale 5253 (Vitruve) faisait autrefois partie du ms. 5246-5252 qui est parvenu à la Bibl. royale de Bruxelles par une autre voie.⁸⁶ On ignore à quel moment et dans quelles circonstances les 12 premiers feuillets d'un manuscrit de la bibliothèque des Visconti de Milan (n° 758 du catalogue de 1426), devenus le ms. Paris Bibl. nat. 3243 (Jean de Galles), ont été séparés du reste du volume : lat. 3241 entré plus tard à la Bibl. nat. avec la collection de Mazarin. Admirons à cette occasion le hasard qui rassemble, presque côte à côte, les morceaux d'un même volume dispersés! Citons encore un cas de démembrement qui semble d'intention frauduleuse : les 50 derniers feuillets détachés du ms. Vat. Ottob. lat. 11 sont devenus le ms. Vat. lat. 1060 en remplacement d'un manuscrit dérobé au XVII^e ou XVIII^e siècle actuellement à la Bibl. Casan. de Rome : A.V.26.⁸⁷

Des manuscrits ont été démembrés, voire lacérés, par leur possesseur, «car il y a des amis qui sont des bourreaux» remarque D. De Bruyne en signalant un manuscrit du XII^e s. appartenant au bibliophile G. J. Gérard divisé en 4 morceaux, actuellement à la Bibl. royale de La Haye : 71 E40 + 71 E41 + 72 E9 + 71 E43.⁸⁸ Le fameux critique d'art anglais, John Ruskin, découpait des pages des missels qu'il possédait pour les encadrer ou les donner à ses amis.⁸⁹ Nous avons eu entre les mains un très beau manuscrit d'une collection privée gravement mutilé : initiales et feuillets découpés, par son précédent possesseur, un «amateur d'art».

Dans un cas peut-être unique, c'est la dévotion envers un saint personnage qui provoqua la mutilation de ses écrits, en effet des feuillets de manuscrits autographes de s. Thomas d'Aquin ont été arrachés et conservés comme des reliques dans plusieurs églises et couvents.⁹⁰

De tout temps les manuscrits, notamment les manuscrits enluminés comme on l'a vu plus haut, ont été l'objet de convoitises de la part de particuliers, savants ou profiteurs et de conquérants qui les traitaient comme prises de guerre; de lacérations, de négligences dans les restitutions etc. Il convient néanmoins de distinguer entre les chercheurs et savants dont la passion pour les vieux textes faisait taire les scrupules, et les vulgaires voleurs, aventuriers comme Jean Aymon et Libri, mûs seulement par l'appât du gain. La décadence des bibliothèques, commencée dès le XV^e siècle pour certaines, fut aggravée au XVI^e siècle par la Réforme et les troubles religieux joints à la diffusion de l'imprimerie, qui provoquèrent la ruine de beaucoup d'entre elles et favorisèrent les déprédations. Dans les pays où la Réforme triompha comme l'Angleterre, la Suède, la Norvège, le Danemark etc. la suppression des monastères amena la destruction de leurs manuscrits dont les fragments subsistent par milliers, notamment dans des reliures comme nous l'avons déjà signalé. En Allemagne, la Bauernkrieg de 1525, puis au XVII^e s. la guerre de Trente ans, provoquèrent les pillages et les destructions de maintes bibliothèques monastiques importantes, de la bibliothèque Palatine de Heidelberg etc. Plus tard en Suisse, pendant la guerre de Toggenburg de 1712, les manuscrits de l'abbaye de Saint-Gall furent transportés à Zurich puis restitués, mais des fragments détachés des mss Saint-Gall, Stiftsbibl. 214, 226, 730, 908 etc. sont encore aujourd'hui conservés à la Bibl. centrale de Zurich.⁹¹

86. D. De Bruyne, *Membra disiecta* dans *Revue bénédictine*, 37 (1925), p. 170.

87. Signalé par J. Ruysschaert, *Recherche des deux bibliothèques romaines Maffei...* dans *La Bibliofilia*, 60 (1958), p. 316, n. 4; cf. aussi A. Pelzer, *Codices Vaticani latini, II: Codices 679-1134*, Rome, 1931, p. 614-615.

88. D. De Bruyne, *Nouvelle liste de «Membra disiecta»* dans *Revue bénédictine*, 47 (1935), p. 305-307.

89. J. S. Dearden, *John Ruskin, the collector, with a catalogue of the illuminated and other manuscripts formerly*

in his collection dans *The library*, Ser. 5, 21 (1966), p. 124-154; cf. compte-rendu dans *Scriptorium*, 21 (1967), p. 123, n° 126.

90. H. F. Dondaine et H. V. Shooner, *Codices manuscriptorum operum Thomae de Aquino*, I, Rome, 1967, p. 3-8. — P. M. Gils, *Deux nouveaux fragments autographes de Thomas d'Aquin* dans *Scriptorium*, 24 (1970), p. 144-145.

91. Cf. notamment E. A. Lowe, *Codices latini antiquiores*, VII, Oxford, 1956, n° 924, 929, 949, 953, 955, 956, 984 et 985.

Les bibliothèques françaises n'échappèrent pas au sort général, plusieurs d'entre elles eurent à souffrir dès le XV^e s. des désordres de la guerre de Cent ans ou de l'institution d'abbés commendataires qui disposaient sans scrupules des biens de leur abbaye, comme à Saint-Denis.⁹² L'état d'abandon des bibliothèques, même les plus riches, au XVI^e s., a été mis en lumière par L. Delisle:⁹³ à la Sorbonne quelques *magistri* sauvèrent (puis restituèrent) des manuscrits de la *parva libraria* en les retirant «des ordures et de la poussière», les manuscrits de Corbie furent donnés par les prieurs à des amis ou pillés, la librairie de Saint-Denis ruinée, les bibliothèques de l'abbaye de Saint-Victor à Paris, du collège de Navarre, des archevêques de Rouen au château de Gaillon pillées; même la librairie du roi au Cabinet du Louvre fut pillée par les ligueurs. Omont a rappelé le triste état de la bibliothèque de la cathédrale de Beauvais dont la plupart des manuscrits étaient perdus, «imparfaits ou déchirés».⁹⁴

Mais le XVI^e siècle vit aussi en France le triomphe de la Renaissance, et le renouveau des études classiques incita les lettrés à rechercher les manuscrits, témoins de la culture antique, afin de préparer les premières éditions critiques de textes anciens. Ils ne laissèrent pas passer l'occasion d'amasser, sans doute à peu de frais, d'importantes collections de manuscrits, en profitant du désordre et de l'état d'abandon des bibliothèques ecclésiastiques. En fait si l'on retrouve chez Pierre Daniel, Claude Dupuy, Pierre Pithou, Jacques Cujas, Claude Fauchet, Jean Nicot, Jacques Bongars, Paul et Alexandre Petau etc. de nombreux manuscrits provenant des bibliothèques citées ci-dessus et de beaucoup d'autres, dont ils ont rarement pris la peine d'effacer les ex-libris et les marques, nous ne savons pas exactement comment ils les ont acquis. Voleurs ou sauveurs? peut-être les deux selon la formule de Traube.⁹⁵ Des lettres de Nicolas Le Fèvre⁹⁶ jettent quelque lumière sur leurs façons de procéder: il écrit en 1578 à Pierre Pithou qu'il a trouvé et emporté, apparemment sans difficulté, un manuscrit de Claudien Mamert trouvé abandonné dans la poussière dans la bibliothèque de la cathédrale de Senlis, c'est l'actuel ms. Paris Bibl. nat. lat. 2164 (IX^e s.); il raconte dans une autre lettre que M. Cujas a des lettres de l'abbé commendataire du Mont-Saint-Michel pour retirer de cette librairie «ce que bon lui semblera». C'est ainsi sans doute que les humanistes durent se servir à leur aise dans les bibliothèques où ils étaient admis: Claude Dupuy à Corbie, Antoine Loisel à Beauvais, Pierre Daniel à l'abbaye de Fleury-sur-Loire peut-être avec la protection de l'abbé commendataire, le cardinal de Chatillon. Il y eut néanmoins quelques protestations et résistances des spoliés: les moines de Corbie et surtout les chanoines de Saint-Victor de Paris qui soupçonnèrent et firent arrêter l'érudit allemand Henri Lindenbrog, à juste titre puisque la bibliothèque royale de Copenhague possède plusieurs manuscrits de Saint-Victor provenant de Lindenbrog.⁹⁷

Ce qui démontre que les humanistes du XVI^e s. ne cherchaient pas seulement à «sauver» des manuscrits en péril, c'est la désinvolture avec laquelle ils arrachèrent des feuillets ou des cahiers entiers de manuscrits. Ainsi agirent Claude Dupuy et Pierre Daniel dans la bibliothèque de Saint-Victor—où les pillages continuèrent au XVII^e s. d'après les notes de récolement du catalogue manuscrit—, et Pierre Daniel à Fleury-sur-Loire, dont le dos trop large de certaines reliures dénonce les pertes subies par les volumes conservés aujourd'hui à la Bibliothèque

92. Ch. Samaran, *Études Sandionysiennes* dans *Bibl. de l'École des Chartes*, 104 (1943), p. 7-11.

93. *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, II. Paris. 1874, p. 198-199, 133-135, 200, 231-232, 254; et I. 1868, p. 258, 195-196.

94. H. Omont, *Recherches sur la bibliothèque de l'église cathédrale de Beauvais*, extr. des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 40 (1914), p. 7-8, 15.

95. «Si tamen fures fuerunt, iidem fuerunt et hospitatores, quorum memoriae gratias debemus propter malefacta, quae nobis bene euenerint» dans L. Traube, *Hieronymi*

chronicorum codicis Floriacensis fragmenta Leidensia Parisina Vaticana phototypice edita, Leyde, 1902, p. xviii.

96. Publiées par L. Delisle, *Un feuillet retrouvé du recueil écrit sur papyrus de lettres et de sermons de s. Augustin* dans *Bibl. de l'École des Chartes*, 64 (1903), p. 464 et 467.

97. E. Pellegrin, *Manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor... à la Bibliothèque municipale de Berne, à la Bibliothèque Vaticane et à Paris* dans *Bibl. de l'École des Chartes*, 103 (1942), p. 82.

municipale d'Orléans. Les humanistes ne traitèrent pas avec plus de respect les manuscrits qu'ils s'étaient appropriés, et qu'ils se communiquaient libéralement les uns aux autres, n'hésitant pas à les démembrer et à isoler certains textes pour leur commodité et celle de leurs amis. Pierre Pithou avertit lui-même qu'il avait détaché deux quaternions de son manuscrit Paris Bibl. nat. lat. 4880. Ceux-ci, privés de 3 feuillets, sont maintenant dans le ms. Paris lat. 5873 (f. 49-61) qui offre un exemple typique de ces démembrements : les f. 1-48 sont à rapprocher des f. 130-139 du ms. Paris lat. 1750 qui contiennent le début et la fin de cet ouvrage de Paul Diacre, les f. 62-83 (*Gesta Treuerorum*) ont été privés de trois feuillets dispersés entre les mss Berne Burgerbibl. A 94 n° 15 et Vat. Reg. lat. 1283 f. 70-71.⁹⁸ Claude Dupuy a divisé un *Liber Catonianus* en deux parties : Paris lat. 1862 et 8048.⁹⁹ Pierre Daniel a démembré des manuscrits de Fleury-sur-Loire, notamment le grand recueil de Vies de Saints du IX^e s. dont on trouve des morceaux dans les mss Vat. Reg. lat. 318, 274, 585, 711 et Berne D 219. Il a détaché le dernier feuillet du ms. Berne 208 et le premier du ms. Paris lat. 8547 qui sont devenus les f. 33 et 35 du ms. Paris lat. 152.¹⁰⁰ C'est sans doute Paul Petau qui a détaché du ms. Vat. Reg. lat. 198 le premier feuillet des extraits de Pline identifié récemment dans le f. 113 du ms. Vat. Reg. lat. 598 (cf. pl. 3-4).¹⁰¹ On pourrait multiplier à l'infini ces exemples. Remarquons pour finir que ces humanistes ont rassemblé les nombreux fragments qu'ils possédaient en recueils factices, comptant parfois jusqu'à 20 ou 25 morceaux de textes et d'origine les plus variés : on les retrouve dans les bibliothèques de Berne : n°s C 219, D 219, 327, 519 etc., Paris Bibl. nat. lat. n°s 152, 1750, 2389, 2769, 3088, 4808, 7520, 8302, 8542 etc., du Vatican, Reg. lat. n°s 198, 520, 585, 598, 980, 1283 etc.

D'autres savants du XVI^e s. et des siècles suivants se rendirent coupables de vols ou de lacérations de manuscrits que les difficultés de communication pouvaient excuser dans certains cas ; on ose espérer qu'actuellement l'usage généralisé du microfilm a fait disparaître la cause de leurs tentations. Le théologien luthérien Flacius Illyricus avait la réputation de découper des passages intéressants dans les livres et manuscrits empruntés ;¹⁰² le bénédictin Anselme Le Michel aurait soustrait, en 1645, plusieurs cahiers de parchemin de manuscrits de la bibliothèque de Cluny ;¹⁰³ un prélat du XVIII^e s. « grand érudit et grand voyageur » arracha les deux premiers feuillets du ms. Vat. Reg. lat. 9, retrouvés par la suite et restitués.¹⁰⁴ Le pasteur Philippe Rulaeus de Harlem, visitant en avril 1674 la Bibl. Laurentienne de Florence, arracha quelques feuillets, aujourd'hui à Leyde, de deux manuscrits grecs.¹⁰⁵ Vers 1835-1838 G. Zacheroni, auquel Gaston de Flotte avait confié un manuscrit richement enluminé du commentaire de l'*Inferno* de Dante par Guiniforte Barzizza (actuel ms. Paris Bibl. nat. ital. 2017), pour en publier le texte, détacha frauduleusement une vingtaine de feuillets conservés maintenant à la Bibl. com. d'Imola.¹⁰⁶ Le grec Minoïde Mynas († 1859), réfugié en France, profita de ses missions en Asie Mineure et au Mont Athos pour « emprunter » des morceaux de manuscrits grecs qu'on retrouve dans plusieurs recueils du Suppl. grec de la Bibl. nat. de Paris.¹⁰⁷ Les hellénistes

98. E. Pellegrin, *Membra disiecta Floriacensia*..., p. 5-6 n° 3.

99. E. Pellegrin, *Les « Remedia amoris » d'Ovide, texte scolaire médiéval* dans *Bibl. de l'École des Chartes*, 115 (1957), p. 176.

100. E. Pellegrin, *Membra disiecta*, *ibid.* 107 (1947-48), p. 75.

101. E. Pellegrin, *Notes sur quelques manuscrits de textes classiques latins conservés à la Bibl. Vaticane* dans *Revue d'hist. des textes*, 1 (1971), p. 202-205.

102. J. F. Gilmont dans *Dictionnaire d'hist. et de géogr. ecclés.*, 17, 1969, col. 312.

103. D. De Bruyne, *Membra disiecta* dans *Revue bénédictine*, 37 (1925), p. 259-261. — P. Gasnault, *Dom Anselme Le Michel et les manuscrits de l'abbaye de Cluny* dans

Bibl. de l'École des Chartes, 131 (1973), p. 209-219, se défend de porter un jugement de valeur sur la tentative de dom. Le Michel, qui aurait peut-être sauvé des manuscrits aujourd'hui perdus.

104. H. Quentin, *Manuscrits démembrés* dans *Revue bénédictine*, 28 (1911), p. 259-261.

105. En profitant de la « prodigiosa humanitas » du bibliothécaire Magliabecchi dont il se loue : cf. E. Hulshoff Pol, *Membra disiecta d'un manuscrit d'Anastase le Sinaïte contenant des fragments d'Hippolyte de Rome* dans *Scriptorium*, 6 (1952), p. 33-38, et K. A. De Meyier, *Membra disiecta d'un manuscrit contenant les soi-disants « Centones Homerici »*, *ibid.*, 10 (1956), p. 93-94.

106. E. Pellegrin, *La bibliothèque*..., p. 392.

107. H. Omont, *Minoïde Mynas et ses missions en*

Et hoc opusculo si legere dignaberis cognoscere poteris
 diversitates populorum et mores eorum ferocias bestiarum
 impetus ferarum naturalia animalium et volucrum piscium
 et reptilium et alia multa que duce natura vel sunt facta sunt
 in celo sursum sive in terra deorsum in singulis quoque ele-
 mentis. postremo arborum et herbarum vires et cetera que ex
 animantium ad morborum remedia pertinent lapidum
 quoque plurimorum gemmarum nomina et virtutes. De homine
 cum omnia exequi humanam animam noqueat id ibi dicitur et
 principium iure in hoc opusculo tunc dicitur huius
 cui cum videtur cuncta alia genuisse naturam nisi seua
 mercede contra tanta sua munera. ut non sit latius
 estimare patens melior huius Aristoteli noua fuit antea un-
 uersum cunctorum alieni uelaminis ope cetera uari-
 a testimonia dicit. testas. cortices. coria. spinas.
 uillos. teras. pilos. plumas. penas. squamas. uella. crun-
 colas et arborum que cortice in diu gemino a frigore et ca-
 lore tutata est. hominem tamen nudum et in nudum humo na-
 tali die abire ad uagrum statim et ploratum. Nullumque
 tot animalium aliud animalium et huius partem uita pna-
 pro. de huius risus precare illi et ceterimus. ante
 quadragessimam diem nulli dicitur ab huius ludis redimere.
 sed et feris que in nos genitalia uincula excipiunt.
 et omnium membrorum nexu. At huius in huius. necus
 iacet membris pedibus deuinctus. fletus autem ceteris
 iudicium et asupplicis uitam. auspiciam.
 unam quidem ob culpam quam natum est. heu dementem.

aiam ab hys uicijs gultmancium. ad superbiam se
 gauros. Prima roboris spes. Primum temperis
 munus. quadrupedi similem facit. Quis hinc icell. qui
 uox. qui firmu cubis ol. qui diu uertex paxitans hinc it
 amicta aialu ille allitatal indictum. Iam morbitat
 medicane gara mala exagitat. et hoc q; subinde uo
 uitatib' uice. Et cetera sentare naturam suam. alia
 puittatem usurpare. alia ppetal uolatus. horam nichil
 scire. nichil sine doctrina n. fieri n. ingredi. n. uelci
 breuitat no aliud nate sponte q; flere. Itaq; mta exste
 qui no nasa optimu conserent. Aut quia occallime
 aboleri. Ad a luctus: dicitur qd sol' suo qm' malus est.

Uni aiancium luctus datus est uniluxuria. et qd
 immuniabilis mod' ad p' singla membra. Inuicibilis
 cio. Inu auaricia un' inansa uiuendi cupido. un'
 lupticio. un' sepulture cura. atq; etiam p' se do
 fudo. Nulli uita fragilior. Nulli reru' ou' libid' maior.
 Nulli pauca consilioz. nulli rabies acrior. Demq;
 cetera animacia i suo gene p'p' degit. Congregati
 videm' et stare contra dissimilia. leonu' ferital itor
 se n' dimittat serpenciu' morsus no' peccit. Intra
 se maris qdem balue ac picel' n' in aduersa gena
 At huc hoi' ex hore plurima sunt mala.

De cognoscendo conceptu matris sue femina
 uncoru' uicibus statutu' 7 pariendi et pare
 egrediendi tempus. homo toto anno et icerto
 signis spacio a conceptu de anno die. dolores capitis

connaissent les déprédations commises dans les bibliothèques de Palestine et du Sinai par le russe Porphyre Uspensky († 1860) qui arrachait de préférence les feuillets portant des colophons, aujourd'hui conservés à la Bibl. Saltykov-Ščedrin de Leningrad.

Même des conservateurs infidèles ont mutilé ou dilapidé les manuscrits dont ils avaient la garde : tous ceux qui ont étudié des manuscrits de la Bibl. municipale d'Arras ont pu constater qu'ils sont privés de nombreux feuillets arrachés au hasard en de multiples endroits; l'auteur de ces méfaits est Josse Caron, conservateur de la bibliothèque en 1816, qui revendit secrètement ces parchemins à des relieurs et à des épiciers;¹⁰⁸ vers 1829 le collectionneur Phillipps en racheta 30 kgs chez un relieur d'Amiens après les avoir vainement proposés au maire d'Arras.¹⁰⁹ M. Samaran a rappelé naguère cette lettre, datée de 1724, de l'abbé Lebeuf révélant que l'archiviste d'un chapitre avait, pendant plus de 20 ans, fourni des cahiers de beaux manuscrits in-folio, notamment d'ouvrages de s. Augustin du XII^e s., à un tailleur qui les découpait en bandes pour prendre la mesure des habits.¹¹⁰

Des manuscrits ont été aussi victimes de vulgaires voleurs qui ne cherchaient qu'à en tirer profit en les revendant à des amateurs mal informés ou peu regardants. Tel Jean Aymon, protestant dauphinois réfugié à La Haye, qui trahit la confiance de Clément, garde de la bibliothèque du roi de France, en 1706-1707, en arrachant des morceaux de plusieurs manuscrits grecs et latins, dont la Bible de Charles le Chauve, qu'il revendit au comte d'Oxford. Ce dernier en restitua une partie en 1720 et 1729, Delisle obtint le reste en 1878 par échange avec la British Library.¹¹¹ Il est à peine besoin de rappeler les méfaits du trop fameux Libri, voleur et faussaire, qui déroba et mutila de nombreux manuscrits dans plusieurs bibliothèques françaises, notamment à Lyon, Tours et Orléans, en profitant du manque de surveillance, du désordre et du délabrement des manuscrits. A la même époque le bibliophile Joseph Barrois achetait et démembrait sans scrupules une soixantaine de manuscrits volés à la bibliothèque royale de Paris entre 1840 et 1844. Delisle¹¹² a longuement raconté les circonstances de tous ces vols et recels et ses efforts persévérants pour identifier dans les collections de Libri et de Barrois rachetées par lord Ashburnham, et récupérer, les manuscrits et fragments provenant de France.

Par une ironie du sort, il arrive qu'un fragment détaché d'un volume de façon suspecte doive à cette circonstance d'avoir survécu, comme cette deuxième partie détachée du ms. Leyde Bibl. Univ. Voss. Germ.-Gall. 4^o 12 brûlé en 1914 à Louvain, qui fut vendue en 1872 avec les livres d'un «curateur» de l'Université de Leyde et rachetée par l'Université d'Amsterdam où elle se trouve maintenant.¹¹³

IDENTIFICATION ET DESCRIPTION DES FRAGMENTS

L'identification des fragments, qui contiennent des textes des disciplines et des époques les plus variées, en langues anciennes ou modernes, pose en général des problèmes ardues et souvent insolubles à un bibliothécaire ou à un codicologue, même doté d'une culture encyclopédique. En revanche il n'y a pas d'exercice plus excitant pour un chercheur car il met en jeu toutes

Orient (1840-1855) dans *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, 40 (1916), p. 337-421. — Ch. Astruc, *La fin inérite du « Contra Plethonem » de Matthieu Camariotes* dans *Scriptorium*, 9 (1955), p. 246.

108. Il découpa environ 41.000 feuillets dans 734 manuscrits, cf. Ph. Grierson, *La bibliothèque de Saint-Vaast d'Arras au XII^e siècle* dans *Revue bénédictine*, 52 (1940), p. 120-121.

109. Lettre du 15 décembre 1829 publiée par A. N. L. Munby, *The formation of the Phillipps library up to the year 1840 (Phillipps Studies, 3)*, Cambridge, 1954, p. 38-40.

110. Ch. Samaran, *Vieux manuscrits et tailleurs d'habits* dans *Bibl. de l'École des Chartes*, 102 (1941), p. 331.

111. L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits...* 1, 1868, p. 329-332, III, 1881, p. 369, et *Mélanges de paléographie et de bibliographie*, Paris, 1880, p. 355-358.

112. *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, Paris, 1880, préface.

113. A. Grujjs, *Een verloren gewaand handschrift teruggevonden (Vossius codex G.G. 4^o 12, tweede deel)* dans *Het Boek*, 37 (1965-66), p. 212-214.

les facultés de l'esprit, outre le savoir : la réflexion, l'imagination, le jugement, l'expérience, la mémoire, la ténacité, en y ajoutant le flair avec une bonne dose de chance, et le succès lui procurera de grandes joies.

Il n'est pas possible de proposer une méthode valable pour tous les cas, mais seulement d'indiquer des moyens de tirer parti des moindres indices susceptibles d'orienter la recherche.¹¹⁴ Il convient, en premier lieu, de dater le plus exactement possible l'écriture afin de circonscrire la recherche, qui sera évidemment plus limitée pour un fragment du IX^e s. que pour un fragment du XV^e s. Ensuite une lecture attentive du texte permettra d'en déterminer le genre : prose ou poésie, commentaire (reconnaissable aux citations généralement soulignées), lettre, sermon etc. ; l'époque : antique, médiévale ou humanistique ; la discipline : biblique, patristique, théologique, liturgique, juridique, historique, grammaticale, médicale, scientifique etc. A défaut de titre, les titres courants, et titres et numéros de livres ou de chapitres, *incipits* de division et *explicitis* fournissent de précieuses indications. Ainsi avons-nous réussi, avec l'aide des fichiers de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, à identifier un fragment de Papias italicus du musée de Chelles grâce à l'incipit d'une subdivision, et, au moyen de l'explicit, la fin d'une lettre de Grégoire VI dans le ms. Paris Bibl. nat. lat. 152, et la fin d'une lettre de s. Jérôme dans le ms. Paris lat. 565. Dans le texte lui-même le meilleur guide est fourni par les noms propres : antiques et mythologiques dans les textes classiques, bibliques dans les commentaires et textes théologiques, les noms de saints dans les textes hagiographiques etc. Les mots rares ou peu usités pourront être recherchés dans les exemples fournis par les dictionnaires linguistiques comme le *Totius latinitatis Lexicon* de Forcellini, le *Thesaurus linguae latinae* de Leipzig (malheureusement encore incomplet), le *Glossarium* de Du Cange, le *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* de Blaise etc.

Il faudrait pouvoir dans chaque cas s'adresser à un spécialiste de la discipline dont relève le fragment. Ainsi le prof. Bischoff, qui est fréquemment consulté au sujet de fragments du haut moyen âge, a récemment identifié de minuscules restes des lettres de Léon le Grand et des *Etymologiae* d'Isidore de Séville ; M^{lle} Jeudy, spécialiste de grammaire, a reconnu du premier coup d'œil un texte de Priscien dans le fragment qu'on lui présentait ; M. Courcelle a identifié des fragments patristiques de Fleury-sur-Loire.¹¹⁵ Mais le plus souvent le chercheur ne peut compter que sur lui-même ou attendre une occasion favorable.

Heureusement, comme le souligne avec raison N. R. Ker,¹¹⁶ beaucoup de fragments proviennent des ouvrages les plus souvent copiés et utilisés au moyen âge et c'est vers ceux-ci qu'il convient de diriger les premières recherches. Nous avons identifié sans peine un fragment du XI^e s., servant de couverture à un registre des Archives de Blois, dont le texte truffé de citations de psaumes était tiré des *Enarrationes in Psalmos* de s. Augustin ; un fragment du XII^e s. du livre IV d'un ouvrage de théologie divisé en *distinctiones* qui n'était autre que les *Sententiae* de Pierre Lombard ; un fragment de texte de droit portant en titre courant un numéro de livre proche de 50 qui faisait penser au Digeste divisé en 50 livres, les ouvrages comportant un nombre aussi élevé de livres étant fort rares. Dans un fragment du XV^e s. servant de feuille de garde au ms. Vat. Ottob. lat. 2843, la phrase suivante : «Cum igitur iuuenis Neapoli olim apud insignem uirum... Andalum de Negro...» orienta nos recherches vers Boccace, disciple d'Andalo di Negro à Naples, et permit de reconnaître un morceau du *De casibus illustrium uirorum* de cet humaniste.

En cas d'insuccès, il est recommandé de copier quelques passages du texte à identifier afin de le fixer dans la mémoire et de lui donner sa chance s'il tombe sous les yeux d'un spécialiste.

114. H. Butzmann, *Gedanken und Erfahrungen...* (cf. note 27), p. 92-94, énumère les divers indices fournis par le texte pour permettre son identification et propose des modèles de description des fragments.

115. Voir les trois articles cit. *supra*, note 12.

116. N. R. Ker, *op. cit. supra*, p. XVI, donne une liste des principaux ouvrages qu'il a rencontrés dans les fragments.

Ma collègue M^{me} Duparc put ainsi reconnaître dans un exemplaire complet de la *uetus translatio* inédite des *Meteora* d'Aristote les passages d'un fragment qu'elle avait copié plusieurs mois auparavant.

Dans bien des cas, le chercheur devra se résigner—provisoirement—à l'échec devant des textes rares ou inédits, et des textes difficiles, comme par exemples les chroniques qui puisent dans un fonds commun, les commentaires juridiques très nombreux etc.

La description matérielle des fragments demande plus de précisions que celle des manuscrits complets. Si on a affaire à un recueil il faudra distinguer soigneusement les morceaux et donner de chacun d'eux une description détaillée comportant : la dimension, la justification dans la mesure du possible, la disposition à pleine page ou en colonnes, le nombre de lignes visibles en essayant, d'après le texte, d'évaluer le nombre des lignes rognées, les rubriques, initiales et gloses, la date et la localisation de l'écriture, la provenance (s'il s'agit de feuillets détachés d'une reliure, indiquer de quel manuscrit, registre ou livre il provient), l'état de conservation (lisibilité, déchirures, taches, trous etc.), et, s'il y a lieu, les cahiers, signatures ou réclames, l'ancienne foliotation ou pagination. Naturellement ces recommandations sont également valables pour les fragments joints à des reliures, ou insérés dans un volume, et les feuillets de garde remployés.

La description du texte devra comporter, autant que possible, le relevé des premiers et derniers mots de chaque fragment, avec renvoi précis au passage de l'ouvrage (livre, chapitre, paragraphe) et à la page d'une édition, ou au feuillet d'un autre manuscrit en cas d'inédit, quand le texte a été identifié. Sinon, il serait utile de reproduire en outre quelques passages caractéristiques, et, éventuellement, le titre et le début de la première division (chapitre ou paragraphe) apparente, afin de faciliter l'identification. Le «détestable catalogue de Charles Cuissard»¹¹⁷ contient des exemples de ce qu'il ne faut pas faire : sans prévenir il donne comme incipit des mots pris au hasard dans la page (les premiers qu'il ait réussi à déchiffrer!) ou le début d'un chapitre, entre autres dans la notice du ms. Orléans 19 : il omet les 5 ou 6 premiers mots de la p. 1 du ms. Orléans 47 et qualifie à tort ce fragment d'inachevé etc. Le rédacteur d'une notice de manuscrit devra savoir distinguer un fragment d'un extrait de texte, ce dernier étant parfois précédé d'un titre et débutant par une grande initiale, et suivi sur la même page d'un autre texte ; de même il devra préciser si le texte est mutilé à la fin ou inachevé, c'est-à-dire brusquement arrêté avant la fin de la page, parfois au milieu d'une phrase.

Nous croyons devoir insister pour que les lacunes, plus fréquentes qu'on ne le croit, dans les manuscrits en apparence complets soient recherchées et signalées avec soin. Pour cela il importe d'examiner attentivement la disposition des cahiers, leurs signatures et réclames, la numérotation des feuillets, surtout si elle est ancienne, de contrôler au moins les principales divisions du texte. Il ne faudra pas hésiter à collationner le texte avec une édition, au besoin avec un autre manuscrit en cas d'inédit, si certains cahiers présentent des irrégularités, en sachant toutefois reconnaître si la présence d'un onglet est due à la coupure d'un feuillet, ou au contraire à l'addition d'un feuillet supplémentaire, ou simplement à l'utilisation de deux feuillets au lieu d'une grande feuille pliée en deux pour faire un «diplôme». Si c'est la numérotation des feuillets qui présente des irrégularités, il faudra distinguer l'erreur dans la numérotation de la lacune réelle. Encore une fois Cuissard a donné le mauvais exemple : il déclare que les f. 79-90 (ce sont en réalité les p. 80-89) du ms. Orléans 21 manquent, alors qu'il s'agit seulement d'une erreur de numérotation et rien ne manque ; de même le ms. Orléans 44 est paginé (et non folioté) 1-269, 280-335 aussi par erreur ; en revanche Cuissard omet de signaler l'absence des p. 305-320 du ms. Orléans 27 qui est réellement due à une lacune ; etc. On pourra prendre modèle sur les notices si soignées du catalogue de dom A. Wilmart :¹¹⁸ il est peut-être un des

117. *Catalogue général des manuscrits. XII : Orléans, bénédictine*, 38 (1926), p. 34, n. 5. Paris, 1889. Ainsi le qualifie dom A. Wilmart dans *Revue*

118. *Codices Regimenses latini*, I et II, Vatican, 1937-45

seuls à donner, après les derniers mots d'un fragment ou d'un texte mutilé, les premiers mots de la partie manquante afin de faciliter le rapprochement éventuel de *membra disiecta*.

Membra disiecta

Ainsi est-on convenu d'appeler les rapprochements proposés entre les parties démembrées d'un volume ou d'un recueil manuscrit actuellement dispersées dans une ou plusieurs bibliothèques. C'est sous ce titre que la *Revue bénédictine* a publié, en 1911, 1912, 1924, 1925, 1927, 1931 et 1935, les nombreuses découvertes de dom Quentin, dom A. Wilmart, D. De Bruyne, A. Souter, E. A. Lowe, Anderson etc. Bien antérieurement Delisle avait signalé en 1879, que les mss Paris Bibl. nat. 4987 et 5929 étaient les deux parties démembrées du manuscrit original des œuvres de Bernard Gui.¹¹⁹ Avec une perspicacité rare il sut reconnaître dans les catalogues de Libri et du comte d'Ashburnham, et dans le fonds Libri de la Bibl. Laurentienne de Florence,¹²⁰ tous les morceaux de manuscrits soustraits aux bibliothèques françaises et les rattacher aux volumes dont ils provenaient. Emile Chatelain a publié en 1897 et 1902 quelques rapprochements entre des manuscrits de Leyde, Orléans et Oxford.¹²¹

Les découvertes de *membra disiecta*, qui peuvent être le fruit d'une recherche persévérante ou d'une pénétrante observation favorisées par le hasard, sont assez rares, et parfois sensationnelles, pour mériter d'être publiées. Elles ont souvent l'avantage de restituer l'intégrité d'un manuscrit, voire d'un texte transmis par un seul exemplaire, ou d'un recueil, et témoignent de l'histoire mouvementée des bibliothèques et des manuscrits. Certains chercheurs sont placés dans des conditions particulièrement favorables pour faire de tels rapprochements, en premier lieu le rédacteur d'un catalogue de bibliothèque pour les morceaux dispersés dans une même collection. Mais, comme nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer, les manuscrits et leurs fragments ont beaucoup voyagé, le chercheur doit donc lui aussi se muer en voyageur et c'est ainsi qu'il aura le plus de chances de découvrir, parfois dans des bibliothèques très éloignées les unes des autres, des *membra disiecta*. Encore faut-il qu'il se limite à un objectif bien défini, soit paléographique, soit codicologique, soit historique ou littéraire. Le travail fondamental du grand paléographe E. A. Lowe : *Codices latini antiquiores* fourmille de rapprochements entre fragments de manuscrits écrits en onciales, en capitales, en écriture caroline etc. R. J. Dean a signalé 5 fragments d'un exemplaire en écriture de Luxeuil des *Moralia in Iob* de Grégoire le Grand,¹²² et D. De Bruyne deux fragments de Théodore de Mopsueste en écriture anglo-saxonne.¹²³ M. G. Ouy, recherchant les autographes de Pierre d'Ailly, a reconnu, aidé par une ancienne foliotation, la suite du ms. Cambrai Bibl. mun. 940 dans les f. 334-353 du ms. Vat. Reg. lat. 689 A, tous écrits de sa main.¹²⁴

Les historiens d'un scriptorium ou d'une bibliothèque médiévale ont maintes occasions de faire des rapprochements comme on peut le constater dans un travail récent de M. Vezin sur celle de Cluny.¹²⁵ La bibliothèque de Fleury-sur-Loire, dépouillée au XVI^e s. par Pierre Daniel, pillée au XIX^e s. par Libri, et dont les manuscrits sont partagés entre plusieurs villes, est une véritable « mine » de *membra disiecta* déjà découverts et encore à découvrir, les plus récentes trouvailles datant de 1972 et 1976.¹²⁶ On pourrait en dire autant de la bibliothèque de

119. *Notices sur les manuscrits de Bernard Gui* dans *Notices et Extraits des Manuscrits...*, XXVII, 2, p. 236 n. 2 et 256 n. 1.

120. *Catalogue des manuscrits des fonds Libri...* cit. *supra*, et *Notice sur des manuscrits du fonds Libri conservés à la Laurentienne* dans *Notices et Extraits*, XXXII, 1 (1886), p. 1-120.

121. *Un nouveau manuscrit des lettres de Sénèque dispersé entre Leyde et Oxford* dans *Revue de philologie*, 21 (1897), p. 50-57, et *Fragments dispersés de vieux manuscrits entre Leyde et Orléans* dans *Journal des Savants*, 1902, p. 271-276.

122. *Nouvelle liste de membra disiecta* dans *Revue bénédictine*, 47 (1935), p. 310-311.

123. *Ibid.*, p. 305.

124. G. Ouy, *Le recueil épistolaire autographe de Pierre d'Ailly et les notes d'Italie de Jean de Montreuil* (*Umbrac codicum occidentalium*, IX), Amsterdam, 1966.

125. J. Vezin, *Une importante contribution à l'étude du « scriptorium » de Cluny à la limite des XI^e et XII^e siècles* dans *Scriptorium*, 21 (1967), p. 312-320.

126. M. Bogaert, *La préface de Rufin aux sentences de Sexte... manuscrit remembré de Fleury* dans *Revue béné-*

Saint-Victor de Paris dont M. G. Ouy a préparé une concordance en attendant la publication de l'ancien catalogue. L'étude des manuscrits enluminés d'un scriptorium ou d'une région déterminée peut aussi amener le rapprochement de parties démembrées identifiées grâce au style de la décoration, citons seulement le rapprochement, confirmé par une ancienne table, des mss Paris Bibl. nat. lat. 5062 et Vat. Ottob. lat. 909, provenant tous deux de Fécamp, par M. François Avril.¹²⁷

Les découvertes les plus fécondes sont dues aux érudits spécialisés dans l'étude ou la préparation de l'édition d'un ouvrage antique ou médiéval qui sont amenés à en établir des listes de manuscrits. Ainsi ont été signalés des Bibles, des recueils de sermons et de vies de saints démembrés;¹²⁸ des *membra disiecta* de Florus de Lyon par dom Wilmart,¹²⁹ d'Arator par A. P. Mc Kinlay,¹³⁰ des *Epistulae ad Lucilium* de Sénèque par M^{me} Jeannine Fohlen.¹³¹ Le regretté Marcel Richard a découvert deux nouveaux fragments d'un manuscrit grec de s. Hippolyte partagé en 4 morceaux : deux à Vatopédi, un cahier à la Bibl. Nat. de Paris et 1 feuillet à Leningrad.¹³² Le Père J. Paramelle a reconnu à la Bibl. nat. de Paris, Suppl. grec 689 deux fragments d'un manuscrit de Lavra (Mont Athos).¹³³

Les études de fragments remployés dans les reliures citées plus haut ont signalé plus d'une fois des morceaux provenant d'un même manuscrit dans plusieurs reliures. Citons en exemple ces 31 feuillets d'un manuscrit du IX^e s. de l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours reconnus par M. H. Butzmann¹³⁴ dans des fragments tirés de plusieurs reliures du XVII^e s. à Wolfenbüttel, d'autres fragments se trouvent à Copenhague, et un feuillet, découvert simultanément, à Leningrad.¹³⁵

Un recensement de manuscrits musicaux a permis de reconnaître deux fragments d'un *Tonarium*, provenant de Fleury-sur-Loire dans les mss Paris Bibl. nat. 2667A (f. de garde) et lat. 7185 (f. 116).¹³⁶

Les *membra disiecta* peuvent être soit les morceaux d'un recueil avec ou sans mutilation de texte, soit des fragments d'un même texte. Dans les deux cas le rapprochement est suggéré et confirmé par des critères codicologiques : identité de format, de justification, d'écriture et de décoration, de provenance, signatures de cahiers, ancienne numérotation des feuillets, éventuellement ancienne table du contenu, concordance avec un article d'un ancien catalogue de bibliothèque. C'est ainsi qu'il est relativement aisé de reconnaître les fragments de manuscrits de Saint-Victor de Paris grâce à leur foliotation caractéristique en chiffres anciens encadrés de deux points et au catalogue si détaillé et précis de Claude de Grandrue, à condition de pouvoir consulter ce dernier encore inédit. De même les fragments enlevés par Libri aux

dictine, 82 (1972), p. 26-46. — B. C. Barker-Benfield, *A ninth-century manuscript from Fleury: Cato de senectute cum Macrobio* dans *Medieval learning and literature. Essays presented to R. W. Hunt*, Oxford, 1976, p. 145-165 (mss Vat. Reg. lat. 1587 f. 65-80 — Paris Bibl. nat. lat. 16.677).

127. F. Avril, *Notes sur quelques manuscrits bénédictins normands du XI^e et du XII^e s.* dans *Mélanges d'archéol. et d'hist. de l'Éc. franç. de Rome*, 77 (1965), p. 209-216.

128. *Membra disiecta* dans *Revue bénédictine*, 36 (1924), p. 121-124 et 135-136; E. Pellegrin, *Notes sur quelques manuscrits de sermons provenant de Fleury-sur-Loire* dans *Bulletin d'inform. de l'Institut de rech. et d'hist. des textes*, 10 (1961), p. 24-26, et *Notes sur quelques recueils de vies de saints utilisés pour la liturgie à Fleury-sur-Loire au XI^e s.*, *ibid.* 12 (1963), p. 28.

129. *Membra disiecta* dans *Revue bénédictine*, 36 (1924), p. 134-135.

130. *Membra disiecta of manuscripts of Arator* dans *Speculum*, 15 (1940), p. 95-98.

131. *Notes sur quelques manuscrits de textes classiques*

latins conservés à la Bibl. Vaticane dans *Revue d'histoire des textes*, 1 (1971), p. 208-209, et *Manuscrits démembrés des «Epistulae ad Lucilium» de Sénèque*, *ibid.* 3 (1973), p. 241-252, pl. XVI-XVIII.

132. *Les difficultés d'une édition du commentaire de s. Hippolyte sur Daniel* dans *Revue d'histoire des textes*, 2 (1972), p. 1-10.

133. *Les sources grecques pour l'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure* dans *Travaux et Mémoires*, 4 (1970), p. 106-110 et 119.

134. *Die Wolfenbütteler Fragmente...* dans *Scriptorium*, 20 (1966), p. 31-40.

135. M. Murjanoff, *Leningrader Bruchstück «Gregorii Turonensis Historiarum liber II»*, *ibid.*, p. 55-57, 1 pl. Cf. le compte rendu de H. Silvestre dans *Revue d'hist. ecclési.*, 63 (1968), p. 229, qui fait le rapprochement avec les fragments de Wolfenbüttel.

136. Smits van Waesberghe, *The theory of music, descriptive catalogue of manuscripts*, Munich, 1961, p. 94-95 et 98.

manuscrits d'Orléans sont reconnaissables à une pagination relativement récente en gros chiffres que le voleur a rarement pris la peine d'effacer. En ce qui concerne la provenance, une bonne connaissance de l'histoire des bibliothèques et de leur dispersion est un guide sûr. Pour en revenir à l'exemple typique des manuscrits de Fleury-sur-Loire, on sait que Pierre Daniel en a «recueilli» un certain nombre qui sont passés chez Pierre Pithou, Paul Petau et Jacques Bongars, la recherche s'oriente donc vers les bibliothèques qui ont acquis leurs collections pour compléter les volumes du principal fonds conservé à la Bibl. mun. d'Orléans. Nous avons déjà cité plus haut des cas où la présence d'une ancienne table du contenu avait permis de rapprocher deux parties d'un recueil, nous avons pu reconstituer ainsi un manuscrit de Fleury: Vat. Reg. lat. 1414 et Paris Bibl. nat. lat. 8048 A.¹³⁷

Quand deux fragments d'un même ouvrage se rejoignent, le second reprenant la suite du texte à l'endroit exact où le premier s'arrête, on a une preuve irréfutable qu'ils proviennent d'un même exemplaire, à condition que les critères codicologiques concordent. Nous pouvons citer un cas où le texte de deux fragments de l'*Institutio musica* de Boèce se rejoint, dans les mss Berne Burgerbibl. A 94 n° 11 et Vat. Reg. lat. 1283, mais les dates et formats différents excluent leur appartenance à un même exemplaire. En revanche, deux fragments dont le texte ne se raccorde pas peuvent se révéler issus du même exemplaire si leurs caractéristiques codicologiques: date, dimensions, nombre de lignes à la page, écriture, concordent et si un calcul simple permet d'évaluer approximativement le nombre de feuillets qui les séparent; tel est le cas des fragments de Martianus Capella dans les mss Orléans 261 et Vat. Reg. lat. 598.¹³⁸ Les chercheurs et philologues qui étudient un ouvrage et recensent tous ses manuscrits sont les mieux placés pour faire de tels rapprochements. Le codicologue et le rédacteur de notices de manuscrits devra compter surtout sur le hasard. Il y a cependant une méthode à laquelle nous devons quelques trouvailles: cocher sur une édition, d'un léger trait de crayon, l'endroit exact où se situe la mutilation d'une copie, en y ajoutant la cote du manuscrit pour éviter de longues recherches en cas de découverte de la copie complémentaire. Il est toutefois déconseillé d'utiliser pour ce faire les livres d'une bibliothèque publique! Convendrait-il de relever sur fiches et de classer dans un fichier spécial les incipits, voire les explicits, des fragments de textes recherchés, après les avoir relevés sur une édition, au besoin sur un autre manuscrit complet en cas d'inédit? La question s'est parfois posée. En fait, les chances de retrouver des *membra disiecta* nous semblent trop minimes, nulles même en ce qui concerne les fragments utilisés dans les reliures, pour justifier l'établissement systématique d'un tel fichier. Nous l'avons tenté pour les manuscrits provenant de Fleury-sur-Loire, qui offrent, nous l'avons souligné, de grandes possibilités de découvertes, mais les résultats ont été jusqu'ici décevants.

Il faut reconnaître que les rapprochements de *membra disiecta* restent généralement théoriques et ne sont qu'exceptionnellement réalisés *in situ*, même si les parties sont conservées dans la même bibliothèque. Il se pose évidemment des problèmes de reliure, de catalogues déjà imprimés qu'il faudrait modifier, auxquels s'ajoutent les difficultés d'échange entre bibliothèques. Les manuscrits de la collection Barrois volés à la Bibliothèque nationale de Paris ont repris leur ancienne cote et leur ancienne place sur les rayons, mais ceux de la collection Libri qui provenaient de bibliothèques provinciales françaises n'ont pas été restitués après leur rachat et enrichissent maintenant le fonds des nouvelles acquisitions latines de la Bibliothèque nationale; celle-ci réalise ainsi le vœu de dom Alban Doid: *Colligere fragmenta ne pereant*.

137. *Membra disiecta Floriacensia* ..., p. 25-43.

138. *Ibid.*, p. 55-56.